

Echos

de la Compagnie



ASSEMBLEE GENERALE 2021

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

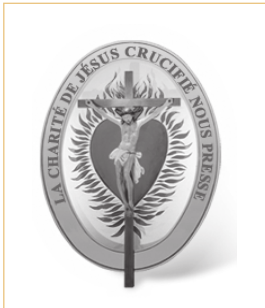
Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
7, avenue Gustave Eiffel – 28630 GELLAINVILLE
Dépôt légal : AVRIL 2022

**MARS
AVRIL
2022
N°2**



**pour
un nouvel élan
missionnaire**

Sommaire

Vie spirituelle

- 66 Lettre du 2 février 2022
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 75 Lettre du 24 février 2022
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 77 Lettre du 2 mars 2022
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 79 Lettre du 19 mars 2022
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 82 Lettre du 25 mars 2022
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale

Le vendredi saint a vu se désintégrer la communauté de Jésus

Judas l'a trahi,
Pierre l'a renié
et la plupart des disciples se sont enfuis.
Tout le travail de Jésus pour créer une petite
communauté
semble réduit à rien.
C'est alors, au moment le plus sombre
Que nous voyons cette communauté renaître
au pied de la croix.
Sa mère reçoit un fils, son ami le plus proche
Et le disciple aimé reçoit une mère.
C'est l'Eglise qui naît.
Jésus appelle Marie « Femme »
Car elle est la nouvelle Eve.
Cette nouvelle Eve est la Mère
de tous ceux qui vivent par la foi.
Voici donc notre famille :
voici notre mère et notre frère.

- 86 Carême 2022
“Mystiques de la charité pour le XXI^e siècle et au-delà”
Père Tomaz Mavric, Supérieur général
- 95 Journée de reprise spirituelle pour la Rénovation 2022
“Suivre Jésus”
Père Bernard Schoepfer, Directeur général

Assemblée générale 2021

Témoignages - Défi des Droits humains

- 104 Province d'Indonésie
Le droit des enfants à un avenir meilleur
Sœur Anna Wiwiek Soepraptiwi, Fille de la Charité
- 108 Province St. Elizabeth Ann Seton
Au service des migrants
Sœur Marie Rachelle Cruz, Fille de la Charité

Témoignages - défi de la transmission de la foi aux jeunes

- 112 Province España Sur
Eduquer et accompagner les jeunes
Sœur Carmen Machado, Fille de la Charité
- 115 Province du Mexique
Au service des jeunes de Belize
Sœur Elizabeth Sanchez, Fille de la Charité
- 118 Province de Belgique-France-Suisse
Au service du Mouvement JMV
Sœur Marie José Paquin, Fille de la Charité
- 121 Province du Proche-Orient
Favoriser la fraternité entre chrétiens et musulmans
Sœur Rania Azzi, Fille de la Charité
- 125 Province du Vietnam
Transmettre la foi et les valeurs chrétiennes aux jeunes Sœurs
en formation
Sœur Lucia Ngoc Tuyen Nguyen, Fille de la Charité

SŒUR F. PETIT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

V

Lettre du 2 février 2022

Vie
Spirituelle

Chères Sœurs,

« *Les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur* » (Lc 2, 22).

Ce 2 février, j'ai eu la joie de présenter notre demande de Rénovation au Père Tomaž Mavrič. C'est un moment fort vécu avec la conscience de la présence de chacune et de la responsabilité que cela représente. Je lui ai transmis combien je perçois votre désir de toujours mieux servir vos frères et sœurs. Vos nombreux courriers parlent de vos missions, des rencontres avec des personnes à la rue, des femmes en détresse, des enfants abimés par la vie, des personnes âgées désespérées par la solitude et le sentiment d'inutilité, des malades du VIH, des adolescents en recherche d'adultes capables de les faire rêver, des familles entières de migrants qui errent sur des routes sans issue. Vous mettez votre imagination au service de la charité et, pour cela, avec les limites que chacune de nous peut avoir, vous demandez à vous donner à nouveau au Seigneur dans la Compagnie. Vous aspirez à vous « *donner à Dieu pour le service du Christ dans les pauvres* » (Cf. C. 16a).

Le Père Tomaž nous accorde l'autorisation de renouveler les vœux le 25 mars prochain et nous assure de son soutien et de sa

prière. Je l'ai aussi assuré de la nôtre, particulièrement pendant ces mois de préparation à l'Assemblée générale de la Congrégation de la Mission qui aura lieu en juin-juillet prochain.

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus présenté au Temple conformément à la loi et à la foi d'Israël, à celle de Marie et de Joseph. Dieu s'est fait chair, venu pour donner sa vie à l'humanité entière. La Présentation au Temple en est l'annonce. Le 2 février revêt donc une importance particulière pour nous puisque, à la suite du Christ, nous désirons également donner notre vie à Dieu en servant nos frères et sœurs. La Compagnie nous offre, chaque année, la possibilité extraordinaire de renouveler l'engagement profond de notre être entier par les vœux du service des pauvres, de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Un renouvellement qui nous permet de relire les événements et notre cheminement intérieur, de poursuivre avec courage la route du service et de raviver notre joie du don au-delà des obstacles et, parfois même, des doutes. Le Seigneur nous tient la main sur le chemin et lui seul rend possible notre fidélité.

« Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera » (1 Th 5, 24).

Chaque jour, la Parole de Dieu nous invite à la confiance. Le Seigneur est bien là et il nous soutient avec tendresse dès que nous nous mettons entre ses mains. C'est dans cet esprit que nous nous préparons à renouveler les vœux.

Sa présence, nous l'avons tellement perçue lors de l'Assemblée générale. Vous l'exprimez dans vos courriers par l'action de grâce et la reconnaissance.

Maintenant, habitée par tout ce que nous avons vécu, je reprends petit à petit le contenu des échanges qui ont eu lieu et je constate que l'urgence de revoir notre style de vie pour qu'il soit plus cohérent avec le vœu de pauvreté a été particulièrement soulignée. Cela est notamment apparu lors de la réflexion sur le défi de la sauvegarde de la maison commune.

Il est certain que la situation du monde a été très présente pendant toutes ces semaines. La réalité internationale est marquée par la pauvreté grandissante, blessure profonde pour tant de personnes. Par ailleurs, nous sommes plongées dans une ambiance de surconsommation quasi-indécente qui laisse de côté, d'une manière indigne, ceux et celles qui n'ont pas le

Lettre du 2 février 2022

minimum pour survivre. De plus, la part plus importante donnée à la responsabilité personnelle, qui en soi est bonne, peut cependant laisser place à des interprétations subjectives, dénuées de discernement communautaire à la lumière de l'Évangile.

Ce contexte complexe, et qui a tant changé, nous interpelle. Pour cela, il semble nécessaire de revenir sur le vœu de pauvreté, d'essayer de concrétiser des points de conversion personnels et communautaires pour nous assurer que nos contradictions bien humaines s'atténuent et que la force et la joie de l'Évangile grandissent dans notre vie.

Pour toutes ces raisons, j'ai choisi cette année de ne développer qu'un vœu, celui de pauvreté, sachant que tous les vœux sont liés.

Une participante de l'Assemblée générale était intervenue pour dire que les Constitutions étaient très claires sur le sujet et qu'il fallait simplement les suivre. Relisons, avec un regard neuf, la Constitution 30 et le Statut 16.

Commençons par l'introduction à cette Constitution avec la phrase de saint Vincent :

« Qui voudra être riche après que le Fils de Dieu a voulu être pauvre !... Mes filles, vous l'avez choisi dès lors que vous êtes entrées dans la Compagnie, vous lui avez donné votre parole ; et comme il a mené une vie pauvre, il faut l'imiter en cela » (20 août 1656, Sur la pauvreté, Coste X, 205 et 209).

« *Le Fils de Dieu a voulu* » et de la même manière « *nous avons choisi* » de mener une vie pauvre. C'est une décision ou plutôt une réponse donnée librement, dès l'entrée dans la Compagnie, à rechoisir jusqu'à la fin de nos jours, année après année. Interrogeons-nous quel que soit notre âge de vocation.

La Constitution 30 et le Statut 16 nous donnent les éléments essentiels. A nous de les concrétiser en mettant de côté quelques arrangements avec notre conscience qui peuvent, au fil du temps, s'introduire dans le quotidien.

Où en suis-je de ma promesse à vivre le vœu de pauvreté à la suite du Christ ?

A la suite du Christ

« Le Fils de Dieu a assumé la pauvreté en esprit d'abandon au Père et comme signe de sa mission dans le monde » (C. 30a).

Le Fils par amour du Père, dans l'Esprit, s'est fait librement pauvre, chaste, obéissant et nous nous sommes engagées à poursuivre la mission du Christ de cette manière. La dimension trinitaire apparaît dans cette première phrase des Constitutions sur le vœu de pauvreté. Elle est le fondement du vœu, de tous les vœux.

A la suite du Christ pauvre - celui qui « *n'a pas d'endroit où poser la tête* » (Mt 8, 20) - le vœu de pauvreté nous entraîne à renoncer à certains biens et manières de vivre parce que nous avons répondu à un appel. L'appel à nous ouvrir à un autre horizon, à celui d'une liberté qui suppose de quitter une vie trop centrée sur nos propres besoins et de nous tourner toujours davantage vers les autres.

« Les Filles de la Charité vivent la pauvreté évangélique à l'exemple de Jésus Christ. Il a partagé la vie de tous et en particulier des pauvres. Tout au long de sa vie publique, il a rejoint les personnes souffrant de précarité, du rejet, de la maladie... Il se sentait l'une d'elles, allait à leur rencontre, mangeait chez elles, avec elles, vivait simplement les joies du quotidien et entretenait des relations de fraternité.

*Il ne possédait rien en propre, ce qui lui permettait de vivre entièrement libre de toute attache » (Guide *Se préparer aux vœux*, pages 77-78).*

Le vœu de pauvreté est un moyen d'être plus libre et donc, plus disponible pour entendre le cri et la douleur de ceux et celles qui vivent la misère, quelle qu'elle soit.

Vivre le vœu de pauvreté à la suite du Christ est un peu comme une brèche ouverte qui nous rend plus proches de nos frères et sœurs, plus vraies dans nos relations et plus crédibles pour annoncer l'Évangile.

Vivre la pauvreté

« Elles s'engagent à une totale dépendance dans l'usage et la disposition des biens de la Compagnie ainsi que dans l'usage de leurs biens personnels » (C. 30a).

Lettre du 2 février 2022

Une totale dépendance. C'est l'engagement que nous avons pris et que nous renouvelons tous les ans. Bien sûr, le mot « dépendance » est large et peut avoir un sens négatif lorsqu'il entraîne l'emprise, la perte de la liberté de penser, l'infantilisme. Mais ici, c'est très clair. Il s'agit d'une dépendance choisie « *dans l'usage et la disposition des biens de la Compagnie ainsi que dans l'usage de leurs biens personnels* ». C'est l'objet de notre promesse que nous aurions peut-être intérêt à revitaliser. Comment la vivre aujourd'hui ?

« Elles sont coresponsables de la gestion et de l'utilisation de ces biens, sous la dépendance de leurs Supérieurs et selon l'esprit de la Compagnie » (C. 30c).

Dans la même phrase, se trouvent les notions de coresponsabilité et de dépendance. Nous pourrions penser qu'il y a une contradiction, or, la coresponsabilité ne dispense pas de la dépendance puisque rien ne nous appartient en propre. Cela veut dire qu'il s'agit d'une dépendance consciente et libre à vivre simplement, sans rigidité, dans un dialogue confiant avec les Sœurs Servantes, les Visitatrices, et dans un discernement communautaire (Cf. Guide *Se préparer aux vœux*, page 80).

Encore une fois, rien ne nous appartient en propre, ni voiture, ni ordinateur, ni argent, ni salaire ou retraite, ni service... Il faut reconnaître que vivre la coresponsabilité dans la dépendance et choisir de mettre tout en commun n'est pas si naturel que cela. Cette exigence évangélique demande foi, loyauté, maturité, parce qu'elle est plus qu'une attitude extérieure. Elle est un acte posé par conviction. Dans ces conditions, elle peut devenir un signe prophétique dans une société qui valorise tant la possession et l'autonomie.

Les conséquences, quant à l'utilisation des biens, sont très pratiques : avoir le souci d'informer, de rendre compte, s'assurer que chacune a ce dont elle a besoin, partager les dons reçus en communauté, que le soin apporté à tout ce qui est commun soit l'affaire de toutes et que chacune fasse l'effort de ne pas s'approprier les biens (lieux, matériels...).

Nous savons par expérience que ne pas posséder personnellement crée une vraie liberté par rapport aux richesses qui peuvent tant emprisonner et nous empêcher de mettre notre confiance en Dieu seul. « *A mesure qu'une fille s'affectionne à la pauvreté, l'amour de Dieu s'accroît en elle. Elle a son cœur en Dieu* » (Saint Vincent, 5 août 1657, Coste X, 303).

Peut-être faut-il parfois revenir à notre enthousiasme premier et discerner, en toute lucidité, ce qui pourrait être davantage cohérent avec le vœu de pauvreté.

C'est une disposition intérieure à entretenir par le décentrement de soi, l'ouverture de cœur et une générosité joyeuse.

« *Elargis l'espace de ta tente* » (Is 54, 2).

« ***Cette pauvreté trouve sa plénitude dans la pauvreté du cœur. Les cœurs pauvres sont bienheureux, ils possèdent le Royaume des Cieux. Aussi acceptent-ils dans la paix, les contradictions, les échecs, leurs limites personnelles et celles d'autrui*** » (C. 30a).

La pauvreté de cœur est un programme pour toute la vie, un chemin de bonheur. « *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux* » (Mt 5, 3).

Cette Béatitude, que nous sommes appelées à faire nôtre, nous invite à marcher à contre-courant de ce que le monde propose. La société pousse à la rentabilité, à l'efficacité, à la possession, à l'accumulation, non seulement de biens, mais aussi de connaissances, de « contacts » et « d'amis » dans le cadre des réseaux... Priorité à l'avoir !

La pauvreté de cœur nous ouvre à une autre perspective, celle de considérer le manque comme une opportunité pour laisser davantage d'espace à Dieu, à l'accueil de l'autre dans tout ce qu'il est. C'est ne pas craindre d'avoir un cœur de chair qui s'oppose à la dureté de cœur, à l'orgueil de nous croire riches et de ne pas avoir besoin des autres. C'est accepter de recevoir, de nous savoir vulnérables et de faire confiance.

Comme l'humilité, la pauvreté de cœur est un chemin qui mène progressivement à Dieu.

« *Amen, je vous le dis, celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas* » (Lc 18, 17).

Dans la vie de tous les jours, nous avons des sujets de contrariété que ce soit en communauté ou dans la mission. Des événements petits ou grands dévoilent nos limites, nos fragilités, celles des autres. La pauvreté de cœur nous permet de les considérer pour ce qu'elles sont, sans pour autant s'y arrêter, et de pouvoir ainsi rester en paix.

Lettre du 2 février 2022

Comment cultiver cet esprit si je m'encombre sans discernement de tout ce qui ne demande qu'à m'envahir ? Pas seulement les biens matériels, mais aussi l'omniprésence de l'information, la multiplication des communications, l'addiction au téléphone, l'hyperactivité, la recherche excessive de reconnaissance...

Vidé de toute préoccupation immodérée de soi, l'espace libéré se transforme en lieu d'écoute et d'attention, qui rend le cœur prêt à accueillir et les mains ouvertes pour donner et recevoir.

Nous comprenons bien que la pauvreté de cœur est un chemin, qu'elle n'est jamais acquise. Elle nous invite à « lâcher prise », à faire confiance à celui qui peut tout et à reconnaître humblement que tout nous est donné. Tout vient de lui ! Certains jours, nous le percevons plus clairement et nous sommes alors envahies par un sentiment simple de reconnaissance.

« Les Filles de la Charité reconnaissent qu'elles tiennent tout de Dieu. Heureuses de n'avoir d'autre trésor que Lui, elles Lui en rendent grâces » (C. 30a).

La joie est la récompense des cœurs pauvres, une joie vraie et durable, une joie paisible à partager.

Avec un style de vie évangélique

« Les Sœurs choisissent un style de vie sobre et simple » (C. 30b).

Les membres de l'Assemblée générale ont ainsi plusieurs fois fait allusion à la cohérence entre le style de vie simple, sobre et l'engagement à vivre la pauvreté, celle de l'Évangile, celle de notre identité de servante.

Avoir un style de vie simple est le désir de chacune de nous et c'est ainsi que, souvent, les Communautés essaient de vivre. Cependant, il est toujours possible de progresser tant dans la simplicité que la sobriété.

La simplicité et la sobriété semblent rejoindre la préoccupation d'une partie de nos concitoyens sensibilisés à l'avenir de la planète. Il est intéressant qu'à ce terme de « sobriété » est parfois relié l'adjectif « heureuse ». « Une sobriété heureuse ! » Encore une association de mots contradictoires. Et pourtant, relisons cet extrait de Laudato si :

« La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous

permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que ne nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas » (Laudato si, 222).

Le numéro 223 mérite aussi d'être relu car le Pape François insiste sur le fait qu'un style de vie sobre et simple est libérateur, qu'il nous tourne vers l'essentiel et nous donne la vraie joie, celle de vivre intensément chaque moment qui nous est donné.

Il serait bon de déterminer les points concrets d'un style de vie simple et sobre pour la Compagnie tout entière mais les contextes sont tellement différents. Alors, je propose quelques pistes de réflexion qui pourraient être communes à toutes les Provinces. Elles pourraient préparer les cœurs à des échanges et conduire à des orientations provinciales et communautaires.

Le thème des Assemblées peut aider à cette réflexion. Ephata ! franchir la porte... aller vers... rencontrer.

Ouvrir notre esprit : nous redire pourquoi et pour qui nous sommes rassemblés.

Ouvrir nos yeux et nos oreilles : réaliser davantage ce que vivent les personnes pauvres autour de nous et ailleurs dans le monde.

Ouvrir notre intelligence : discerner ensemble les différents types de besoins : les besoins vitaux, les besoins accessoires, les besoins inappropriés à notre être de servante.

Ouvrir notre cœur : décider communautairement de vivre davantage la solidarité et le partage.

Nous ouvrir ! Un style de vie marqué par le vœu de pauvreté permet de sortir plus facilement de notre confort pour aller, d'une manière plus crédible, vers nos frères et sœurs, autrement dit nos amis, que nous rencontrons dans les périphéries, dans les quartiers, dans les rues, dans nos maisons.

Nous rêvons toutes d'un style de vie plus simple tant matériel que dans les relations interpersonnelles. Pourquoi est-ce parfois si difficile ?

Et si nous osions en communauté aller vers plus de fraternité, d'amitié, d'échanges gratuits, d'humour, de simplicité, de joie... Alors, il deviendra plus facile d'aborder ensemble la question de « *l'esprit et la pratique de la pauvreté* » et de revoir avec une bienveillance mutuelle ce qui pourrait être mieux vécu.

Lettre du 2 février 2022

« Les Sœurs font souvent une révision personnelle et communautaire où elles discernent : leurs vrais besoins, leur usage des biens et des ressources de la terre, leur style de vie et leurs devoirs de justice et de charité. C'est un moyen de conserver l'esprit et la pratique de la pauvreté » (S. 16a).

Demandons au Seigneur de nous accompagner sur ce chemin de dépouillement. Qu'il nous donne l'humilité et le courage nécessaires pour réviser notre manière de vivre le vœu de pauvreté, notre manière de mettre en commun les biens que nous avons à notre disposition et pour progresser vers un style de vie plus simple et plus conforme à notre être de servante.

La contemplation du Christ, la proximité et l'écoute de nos frères et sœurs vont nous aider à avancer dans ce sens.

En ce 2 février, demandons à Marie de nous guider sur le chemin de la sainteté, sur le chemin du service, sur le chemin de la pauvreté évangélique. Marie, la première, l'a vécue dans la simplicité, l'humilité et la charité. Ainsi, elle a offert son Fils qui a donné sa vie pour nous et nous a montré la route à suivre, celle du Serviteur, pauvre, chaste et obéissant.

Prions pour tous ceux et celles qui n'ont pas choisi de vivre la pauvreté et encore moins la misère. Le Christ est allé à leur rencontre et nous invite à faire de même.

Je conclus en remerciant bien fraternellement et en assurant de notre prière le Père Tomaž Mavrič, le Père Robert Maloney, le Père Gregory Gay, le Père Javier Alvarez, le Père Patrick Griffin, le Père Bernard Schoepfer. Portons aussi dans notre prière Sœur Juana Elizondo et Sœur Evelyne Franc, toujours à l'écoute des joies et des peines de la Compagnie.

Bonne fête de la Présentation du Seigneur et bonne préparation à la Rénovation des vœux.

Bien affectueusement et avec l'assurance de ma prière,

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

SŒUR F. PETIT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 24 février 2022

Chères Sœurs,

La grâce et la paix de notre Seigneur Jésus Christ soient toujours avec nous !

Toutes, vous vous inquiétez à juste titre pour la situation en Ukraine et en particulier pour nos Sœurs. Bien que la situation change d'heure en heure, je peux déjà vous donner quelques nouvelles.

Trois Provinces ont des Communautés en Ukraine.

La Province de Slovaquie a deux Communautés à l'ouest (Svaljava avec 3 Sœurs, Perecyn avec 3 Sœurs). Pour l'instant, les Sœurs se sentent en sécurité. Les écoles sont fermées et les gens continuent d'aller travailler. Les représentants de la Famille vincentienne vont se rencontrer ce 25 février en ligne pour voir ce qu'il est possible de faire.

La Province de Cracovie a quatre Communautés (Storozyniec avec 3 Sœurs, Sniatyn avec 4 Sœurs, Balta avec 3 Sœurs et Odessa avec 3 Sœurs).

Lettre du 24 février 2022

Sœur Anna (la Visitatrice) était là-bas et devait rentrer en Pologne ce matin mais les vols sont annulés. Elle est sur le chemin du retour en voiture mais, pour le moment, elle est bloquée à la frontière. Les Sœurs d'Odessa sont parties et sont en route vers Sniatyn. Les Sœurs de Balta sont déjà arrivées à Sniatyn. Toutes souhaitent rester en Ukraine et elles organisent des secours, à Sniatyn et Storozyniec, avec les prêtres de la Mission pour les réfugiés.

La Province de Chelmno-Poznan a une Communauté à Smotrycz avec 3 Soeurs et une Annexe à Marioupol avec 2 Sœurs. Sœur Malgorzata (la Visitatrice) est en contact permanent avec les Sœurs. Les Sœurs de Marioupol ont été envoyées à Smotrycz où il y a un abri. Les Sœurs veulent rester et se mettent au service des personnes âgés et des malades.

Les trois Provinces comptent sur la prière de toutes pour le pays et pour la population. Nous les assurons de notre fraternité et de notre prière.

Dès que j'ai d'autres nouvelles, je vous les communique.

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

A toutes les Filles de la Charité

SŒUR F. PETIT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 2 mars 2022

Chères Sœurs,

La grâce et la paix de notre Seigneur Jésus Christ soient toujours avec nous !

Depuis une semaine, nous suivons toutes les informations et prions ensemble pour la paix en Ukraine et cette région du monde.

Les Visitatrices sont en lien régulier avec les Sœurs qui sont sur place. Voici à nouveau quelques nouvelles :

Deux Sœurs de Sniatyn sont parties à Storozyniec pour répondre aux besoins des populations déplacées et des personnes âgées isolées. Les alarmes résonnent de temps en temps, et tous alors se réfugient dans les caves.

A Smotrycz, les Sœurs ont pris le relais du personnel de la Maison de la Miséricorde et assistent les malades jour et nuit. Les habitants sont unis les uns aux autres et font preuve de beaucoup de solidarité.

La plupart des Communautés en Pologne ont répondu à l'appel d'accueillir des réfugiés en lien avec les Conférences des Supérieurs majeurs et Caritas. Des Communautés d'autres pays s'apprêtent elles aussi à en accueillir.

Une Sœur ukrainienne qui était venue en Pologne pour une rencontre des jeunes Sœurs ne peut plus rentrer dans son pays mais de ce fait, elle reste à Cracovie où elle participe à l'accueil de ses compatriotes. Elle peut ainsi servir d'interprète.

Je me permets de vous partager ce texte d'une grande poétesse ukrainienne, Lessia Oukraïnka (1871-1913) qui raconte l'esprit de ce peuple :

*Non, à travers les larmes, je garde le sourire
Et je chante au milieu des malheurs,
Sans espoir, je veux espérer quand même,
Je veux vivre : fuyez, pensées qui m'accablez !*

Lettre du 2 mars 2022

*Sur la pente abrupte de la montagne,
Comme on porte la croix, je porterai ma pierre,
Et m'élevant avec la charge énorme
J'entonnerai quand même un chant de joie.*

*Oui, à travers les larmes, je garde le sourire
Et je chante au milieu des malheurs,
Sans espoir, je veux espérer quand même,
Je vais vivre : adieu pensées qui m'accablaient.*

Les Visitatrices de Pologne et de Slovaquie vous remercient de votre soutien, de votre prière dont elles sont sûres.

Cette crise grave ne peut nous faire oublier d'autres pays qui continuent de vivre l'instabilité et la violence. L'Ethiopie reste dans l'incertitude quant à ses relations avec le Tigray. La Visitatrice qui est restée à la Maison-Mère depuis la fin de l'Assemblée générale retourne dans sa Province le 9 mars. Prions pour elle et sa Province. La situation est complexe, il est difficile d'en dire davantage.

Madagascar a vécu des intempéries énormes avec deux cyclones coup sur coup qui ont traversé la côte-est et le sud du pays. Les bâtiments des Sœurs, ceux d'une école, d'un hôpital et de plusieurs dispensaires ont été fortement endommagés avec les toits arrachés.

Au Burkina Faso, la situation de violence s'installe et les Sœurs ont dû quitter à nouveau précipitamment la Communauté.

Prions pour nos Sœurs, pour ces femmes, ces hommes, ces enfants, pour combien d'autres en souffrance. Prions aussi pour que la Compagnie poursuive sa mission auprès de ses frères et sœurs. Que nous sachions être présentes, où que nous soyons, auprès de ceux et celles qui vivent des moments difficiles de leur existence. La pauvreté existe partout, dans tous les pays ou régions. Ouvrons nos yeux, nos mains et nos cœurs.

Je profite de ce message pour vous souhaiter une bonne entrée en Carême, temps privilégié de la rencontre avec le Seigneur. Restons en communion et vivons dans la confiance. Le Seigneur nous accompagne.

Fraternellement, je vous embrasse,

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

SEUR F. PETIT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 19 mars 2022

Chères Sœurs,

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

En ce jour où nous fêtons Saint Joseph, je vous rejoins pour vous communiquer quelques nouvelles. Avec joie, je peux vous dire que, maintenant, le Conseil général est au complet. Toutes les Conseillères générales sont arrivées. Nous prenons le temps de la connaissance mutuelle et de l'apprentissage du servir et du vivre ensemble entre nous et avec vous.

L'élaboration du Document Inter-Assemblées a été notre priorité. Il est actuellement à la traduction et vous allez le recevoir prochainement. Vous allez pouvoir en prendre connaissance et l'intégrer dans la vie de vos Provinces par la réactualisation de vos Projets provinciaux, puis communautaires.

Nous avons également revu les délégations attribuées à chaque Conseillère générale :

- Quasi-Province : Sœur Luisa FARRI
- ONU : Sœur Anna WIWIEK SCEPRAPTIWI et Sœur Theresa EKE
- Site Web : Sœur Hanna CYBULA

Lettre du 19 mars 2022

- Echos de la Compagnie : Sœur Antonia GONZALEZ GRANADO et Sœur Luisa FARRI
- Famille vincentienne (au niveau international) :
 - * Bureau de la Famille vincentienne : Sœur Julie KUBASAK
 - * JMV : Sœur Anna WIWIEK SOEPRAPTIWI
 - * Association de la Médaille Miraculeuse : Sœur Ana Amélia CUNHA
 - * MISEVI : Sœur Alicia Margarita CORTES CAZARES
 - * AIC : Sœur Hanna CYBULA
 - * DREAM : Sœur Theresa EKE.

Lors de nos deux derniers Conseils spéciaux, nous avons également procédé à deux nominations. Celle de la Secrétaire générale : Sœur Marie Odile HERBET a été nommée à nouveau, ce qu'elle a accepté dans la foi et avec la disponibilité que nous lui connaissons.

Nous avons aussi procédé à la nomination de l'Econome générale. Sœur Isel NEGRELLI, Province de Curitiba, actuellement au Secrétariat général, a été nommée en remplacement de Sœur Teresa SANNO. Que soit remerciée Sœur Teresa qui a mis pendant ces 6 années toute sa compétence et son enthousiasme au service de la bonne gestion des affaires de la Compagnie et de l'accompagnement des Provinces au niveau économique. Sœur Isel prendra sa fonction lorsqu'une Sœur pourra la remplacer au Secrétariat général. Merci à elle d'avoir accepté cette mission avec également beaucoup de générosité.

Nous poursuivons l'étude des propositions qui ont été adressées à la Supérieure générale avec son Conseil, suite à vos Assemblées provinciales. Certaines Provinces ont déjà reçu la réponse.

Je conclus en vous donnant à nouveau quelques nouvelles de nos Sœurs d'Ukraine, de Pologne et de Slovaquie. Les Visitatrices n'hésitent pas à se rendre sur les lieux. Toutes les Sœurs poursuivent leur engagement au service des réfugiés qui arrivent de plus en plus nombreux ou auprès de ceux et celles qui passent les différentes frontières. Régulièrement, elles doivent se mettre à l'abri dans les caves et vivent le stress que la population vit au quotidien ; elles collaborent avec des bénévoles de nombreuses associations.

Les Communautés de Pologne et de Slovaquie continuent d'accueillir des dizaines de réfugiés qui, pour la plupart, ne font que passer.

Prions, soyons en communion avec le peuple ukrainien et en cette fête de saint Joseph, avec le Pape François, confions nos frères et sœurs à la Miséricorde du Seigneur :

Père, tu as confié à saint Joseph ce que tu avais de plus précieux : l'Enfant Jésus et sa mère, pour les protéger des dangers et des menaces des mauvais.

Accorde-nous aussi de ressentir sa protection et son aide. Lui qui a éprouvé la souffrance de ceux qui fuient à cause de la haine des puissants, fais qu'il puisse reconforter et protéger tous ces frères et sœurs qui, poussés par les guerres, la pauvreté et les nécessités, quittent leur maison et leur terre pour se mettre en chemin et chercher refuge vers des lieux plus sûrs.

Aide-les, par son intercession, à avoir la force d'aller de l'avant, le reconfort dans la tristesse, le courage dans l'épreuve.

Donne à ceux qui les accueillent un peu de la tendresse de ce père juste et sage, qui a aimé Jésus comme un véritable fils et qui a soutenu Marie tout au long du chemin.

(Pape François, Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2020)

Unie à chacune de vous, je vous assure de ma prière et de ma fraternelle affection.

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

SŒUR F. PETIT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 25 mars 2022

Chères Sœurs,

« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole ». Alors l'ange la quitta. (Lc 1, 38)

En ce 25 mars, tout au long de la journée, à la suite de Marie, des milliers de Filles de la Charité réaffirment leur désir de poursuivre la route en réponse à l'appel du Christ : *« Viens, suis-moi »* (Mc 10, 21). Chacune s'est engagée à nouveau à se donner à lui par les vœux du service des pauvres, de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, occasion de rendre grâce et de réaliser toujours davantage la force de la vocation dans la joie du don.

« Vous êtes de pauvres Filles de la Charité qui vous êtes données à Dieu pour le service des pauvres » (C. 7b, saint Vincent, 22 octobre 1650, Coste IX, 534). Saint Vincent et sainte Louise nous ont laissé un riche héritage de conseils, de conférences comme de témoignage de vie. Laissons-nous habiter par leur pensée et leur exemple. Ils étaient totalement imprégnés de l'Évangile et la suite du Christ guidait toute leur existence.

Tout pour le Christ, avec le Christ dans la confiance et l'humilité, avec une ferme et joyeuse assurance.

Tout pour le Christ, avec le Christ, dans la confiance

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (Lc 1, 45).

Chacune de nous avance sur un chemin de foi, mue par le désir de servir. Au fil du temps, cette disposition s'enracine de plus en plus profondément dans la confiance en Dieu. Elle est une ouverture du cœur et de l'es-

prit, un décentrement qui nécessite de laisser place à la surprise que nous réservent toujours les plans de Dieu, une place à soigner car elle est celle où nous accueillons la grâce de Dieu, « *la grâce de la fidélité* », que nous demandons en ce jour.

Nous avons toutes fait l'expérience d'avoir contemplé un enfant qui, sans crainte, bras ouverts, offre à ceux et celles qui l'entourent un visage d'attente et de confiance. Soyons cet enfant qui se laisse aimer et regarder sans peur.

« *Je m'abandonne à vous et me jette entre vos bras, comme un enfant entre les bras de son père, pour faire toujours votre sainte volonté... je m'abandonne à vous pour toutes choses* » (Saint Vincent, 9 juin 1658, Coste X, 513).

Aujourd'hui, nous posons à nouveau un acte de confiance dans le Seigneur puisque lui seul rend possible de vivre les vœux, avec nos talents et nos fragilités.

Tout pour le Christ, avec le Christ, dans l'humilité

« *Voici la servante du Seigneur* » (Lc 1, 38).

Vivre les vœux à la suite du Christ, n'est-ce pas les vivre humblement, comme lui qui est « *doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29) ?

La chasteté nous demande d'aimer comme Jésus, sans prise de possession de l'autre, sans attendre tout de l'autre.

La pauvreté nous fait renoncer aux biens mais aussi nous accepter avec nos vulnérabilités, notre santé, notre âge, notre incapacité à mieux vivre la vie communautaire...

L'obéissance conduit à ne pas vouloir être au centre, à abandonner nos propres suggestions pour adhérer à celles de la Communauté, à accueillir une mission que nous pensons en dessous ou au-dessus de nos capacités...

Le service des pauvres, nous voudrions le vivre comme une « *humble servante* ». L'Assemblée générale a employé le terme de « *levain* » qui traduit une proximité simple et fraternelle, une humilité discrète mise au service de nos frères et sœurs et vécue dans la réciprocité.

Les vœux ne peuvent se vivre sans cette humilité dont le Pape François dans son audience du 22 décembre 2021 disait : « *Seule l'humilité nous ouvre à l'expérience de la vérité* ».

Lettre du 25 mars 2022

Saint Vincent aussi l'avait saisi : « *La vérité et l'humilité s'accordent bien ensemble* » (L. 94 à François du Coudray, 23 décembre 1631, Coste I, 144).

Tout pour le Christ, avec le Christ, avec une ferme et joyeuse assurance

« *Constatant l'assurance de Pierre et de Jean, et se rendant compte que c'était des hommes sans culture et de simples particuliers, ils étaient surpris ; d'autre part, ils reconnaissaient en eux ceux qui étaient avec Jésus* » (Ac 4, 13).

La ferme et joyeuse assurance des apôtres trouve sa source dans cette certitude de se savoir portés par le Seigneur, en tout temps et en toutes choses. C'est dans ce même état d'esprit que nous promettons à nouveau de nous donner à Dieu dans la Compagnie et que nous faisons « *vœu de servir les pauvres, de vivre en chasteté, pauvreté et obéissance* ». Sinon, comment pourrions-nous avoir cette audace ? Sainte Louise encourageait les premières Sœurs dans ce sens.

« *Allez donc courageusement, avançant de moment en moment en la voie dans laquelle Dieu vous a mise pour aller à lui* » (Sainte Louise à Cécile Angiboust, 8 février 1653, Ecrits p. 410).

Il n'y a pas de doute, nous voulons toutes nous ouvrir à la grâce de Dieu, nous désirons toutes nous mettre toujours davantage au service de nos frères et sœurs par les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance. Soutenons-nous mutuellement et demandons sans cesse au Seigneur de nous accompagner sur ce chemin du « tout pour le Christ, avec le Christ », dans la confiance et l'humilité avec une ferme et joyeuse espérance. Aujourd'hui, soyons dans l'action de grâce !

Maintenant, voici quelques nouvelles de la vie de la Compagnie, autrement dit de notre vie.

Tout d'abord, une bonne nouvelle pour la Compagnie et pour l'Eglise : Sœur Gabriella BORGARINO (1880-1949), née en Italie, à Boves, et décédée à Luserna San Giovanni, a été décrétée Vénérable ce 20 janvier 2022. Toute sa vie a été donnée au service des personnes âgées et des Sœurs malades. Elle a été un exemple de simplicité et de sainteté humble du quotidien. C'est l'intensité de sa foi qui lui a permis d'être favorisée par des manifestations du Sacré Cœur.

La Province du Pérou, après une expérience missionnaire de trois années dans la forêt amazonienne, a pris la décision d'ouvrir une Communauté à Purus, au milieu de la population indigène, dans la perspective des quatre rêves exprimés par le Pape François dans son exhortation apostolique *Querida Amazonia* : lutter pour les droits des plus pauvres, préserver la richesse culturelle, maintenir la beauté de la nature, incarner l'Évangile dans l'Amazonie par la présence de communautés chrétiennes.

Au Brésil, dans la Province de Fortaleza, après discernement et différentes visites sur place, trois Sœurs ont été envoyées à Vila do Mel (Diocèse de Picos), un village isolé et pauvre. La mission des Sœurs est de participer à l'accompagnement des familles et à l'animation pastorale dans une région très influencée par les églises évangéliques.

En plus des Provinces de Pologne et de Slovaquie, nos Sœurs de Roumanie (Province Graz-Europe Centrale), d'Italie, d'Espagne et, progressivement d'autres pays d'Europe, apportent leur aide aux réfugiés ukrainiens. A la Maison-Mère, compte tenu du nombre important de réfugiés qui arrivent en France, et en particulier à Paris, la décision a été prise d'accueillir des femmes et des enfants dans une partie du bâtiment appelé Babylone. Cet accueil se fait en partenariat avec Sant'Egidio, la Croix Rouge et la mairie du 7^{ème} arrondissement. Les Sœurs de la Maison-Mère s'y préparent avec générosité et sens de la responsabilité. Les premières familles devraient arriver progressivement la dernière semaine de mars.

Que Marie, particulièrement présente en ce jour sacré de la Rénovation, nous accompagne sur le chemin de notre vie, et qu'ensemble nous célébrions la joie d'un don renouvelé.

« *Que tout m'advienne selon ta parole !* »

Que celles qui, cette année, traversent un moment plus difficile pour une raison ou pour une autre, puissent compter sur la prière de toutes et sur leur Communauté pour les aider à reprendre le goût d'une vie toute donnée.

Avec toute mon affection et ma reconnaissance pour tous vos témoignages, signes de la vitalité de la Compagnie, je vous assure de ma prière.

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Carême 2022

“Mystiques de la charité pour le XXI^e siècle et au-delà”

A tous les membres de la Famille vincentienne

Mes chers frères et sœurs,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

Après six ans, mon mandat touche à sa fin. Par cette lettre de Carême, je voudrais synthétiser les réflexions de l’Avent et du Carême de ces six dernières années, à commencer par mon premier message à la Famille vincentienne, à l’occasion de la fête de saint Vincent de Paul en 2016. C’est dans cette lettre que, pour la première fois, j’ai réfléchi de manière détaillée sur le titre de « mystique de la Charité » que l’on accorde à notre Fondateur. A partir de ce titre, si cher à mon cœur, j’ai essayé de découvrir pour moi-même, tout en le partageant avec vous, ce que j’ai ardemment désiré approfondir, c’est-à-dire, ce que signifie devenir un « mystique de la Charité ».

La recherche de ces six années est loin de s’arrêter ici ; en fait, elle n’est qu’un commencement et un appel à continuer à nous plonger dans la richesse et la profondeur de ce que signifie devenir un « mystique de la Charité ». Elle nous invite à chercher sans cesse l’union la plus profonde possible avec Jésus, à devenir comme « *des Chartreux en leurs maisons et comme*

des apôtres au dehors »¹, « *contemplatif dans l'action et apôtre dans la prière* »².

Pendant notre lecture de la lettre de Carême de cette année et l'étude des réflexions partagées de ces six dernières années, nous sommes invités à choisir un point ou un domaine auquel il nous semble que Jésus nous appelle à revenir d'une manière plus résolue et radicale, pour lequel nous ressentons un besoin particulier de sa grâce et de sa miséricorde afin que Jésus puisse réaliser son rêve sur nous.

Le théologien Karl Rahner, à la fin du 20^{ème} siècle, avait prononcé ces paroles prophétiques : « *Les chrétiens du 21^{ème} siècle seront des mystiques ou ils ne seront pas chrétiens* ». Pourquoi pouvons-nous dire de saint Vincent de Paul qu'il était un « mystique de la Charité » ?

Nous savons tous que Vincent était un homme d'action, aussi nous pouvons être surpris que l'on puisse également le présenter comme un mystique. Mais en fait, c'était son expérience mystique de la Trinité et, en particulier l'Incarnation, qui motivait toutes ses actions en faveur des personnes pauvres. Giuseppe Toscani, CM, unissait mysticisme et action et allait au cœur de la question en l'appelant « un mystique de la Charité ». Vincent a vécu dans un siècle de mystiques mais il s'est révélé comme le mystique de la Charité.

Etre un mystique implique une expérience, l'expérience du mystère. Pour Vincent, cela signifiait une profonde expérience du mystère de l'amour de Dieu. Nous savons que les mystères de la Trinité et de l'Incarnation étaient au cœur de sa vie. L'expérience de l'amour inclusif de la Trinité pour le monde et de l'étreinte inconditionnelle du Verbe incarné pour toute personne humaine a modelé, conditionné et embrasé son amour du monde et de tout le monde, plus particulièrement des frères et sœurs dans le besoin. Il regardait le monde avec les yeux du Père (Abba) et de Jésus, et il a accueilli tout le monde avec l'amour inconditionnel, la chaleur et l'énergie de l'Esprit Saint.

Le mysticisme de Vincent était la source de son action apostolique.

¹ Louis Abelly, *La vie du vénérable Serviteur de Dieu Vincent de Paul*, 1664, Livre I, chapitre 22, page 100.

² Constitutions de la Congrégation de la Mission, IV, 42.

Carême 2022

Le mystère de l'amour de Dieu et le mystère des pauvres étaient les deux pôles de l'amour dynamique de Vincent. Mais le chemin de Vincent avait une troisième dimension qui était sa manière de considérer le temps. Le temps était le moyen par lequel la Providence de Dieu se manifestait à lui. Il agissait selon le temps de Dieu et non pas selon son rythme propre. « *Faisons le bien qui se présente à faire* », conseillait-il. « *Ne pas enjamber la Providence* ».

Un autre aspect de la temporalité chez Vincent était la présence de Dieu ici et maintenant - « Dieu est ici ! » Dieu est ici dans le temps. Dieu est ici dans les personnes, les événements, les circonstances, les personnes pauvres. Dieu nous parle maintenant, dans et à travers eux.

Pour Vincent, les dimensions horizontales et verticales de la spiritualité étaient toutes deux indispensables. Il considérait que l'amour du Christ et l'amour des pauvres étaient inséparables. Il exhortait continuellement ses disciples non seulement à agir, mais également à prier, et non pas seulement à prier, mais aussi à agir. Face à une objection : « *Mais, Monsieur, il y a tant de choses à faire, tant d'offices à la maison, tant d'emplois à la ville, aux champs ! travail partout ; faut-il donc laisser tout là pour ne penser qu'à Dieu ?* » il répondait avec force :

« Non, mais il faut sanctifier ces occupations en y cherchant Dieu, et les faire pour l'y trouver plutôt que pour les voir faites. Notre-Seigneur veut que devant tout nous cherchions sa gloire, son royaume, sa justice, et, pour cela, que nous fassions notre capital de la vie intérieure, de la foi, de la confiance, de l'amour, des exercices de religion, de l'oraison, de la confusion, des humiliations, des travaux et des peines, en la vue de Dieu, notre souverain Seigneur ! que nous lui présentions des oblations continues de service et de souhaits pour procurer des royaumes à sa bonté, des grâces à son Eglise et des vertus à la Compagnie. Si une fois nous sommes ainsi établis en la recherche de la gloire de Dieu, nous sommes assurés que le reste suivra »³.

On pourrait décrire Vincent comme un mystique « à double vue ». Autrement dit, il (voyait) faisait l'expérience du même Dieu à travers deux

³ Coste XII, 132 ; conférence 198, « Sur la recherche du Royaume de Dieu » (Règles communes, chap. II, art. 2), 21 février 1659.

lentilles différentes, et ce, en même temps. Une des lentilles était sa propre prière ; l'autre était le pauvre ainsi que le monde dans lequel celui-ci vivait. Chaque angle de vue a influencé l'autre, l'un approfondissant et affinant la perception de l'autre. Vincent « a vu » (et ressenti) l'amour de Dieu à travers ces deux prismes à la fois et il a agi énergiquement pour répondre à ce qu'il voyait.

L'Incarnation est l'un des mystères centraux de la spiritualité de saint Vincent de Paul.

Il nous a laissé les pensées suivantes sur l'Incarnation :

« Notre Congrégation étant obligée par la bulle de son érection d'honorer d'une façon toute particulière, les ineffables mystères de la Très Sainte Trinité et de l'Incarnation, nous tâcherons de nous acquitter de ce devoir avec très grand soin, et, si cela se peut, en toutes manières, mais principalement en faisant ces trois choses : 1° en produisant souvent du fond du cœur des actes de foi et de religion sur ces mystères ; 2° en offrant tous les jours à leur honneur quelques prières et bonnes œuvres, et particulièrement en célébrant leurs fêtes avec le plus de solennité et de dévotion qu'il nous sera possible ; 3° en nous étudiant soigneusement à faire, soit par nos instructions, soit par nos exemples, que les peuples les connaissent, les honorent, et les aient en grande vénération »⁴.

La Sainte Trinité est un autre des principaux mystères de la spiritualité de saint Vincent.

Dans les Constitutions de la Congrégation de la Mission, nous pouvons lire : « *Témoins et messagers de l'amour de Dieu, nous devons témoigner une particulière dévotion et réserver un culte spécial aux mystères de la Trinité et de l'Incarnation* »⁵. Jésus nous aide à comprendre la relation qui existe entre les trois Personnes, le lien intime qui les unit et l'influence de la Trinité sur chaque personne individuellement ainsi que sur la société dans son ensemble. La Sainte Trinité est le modèle parfait de « relations » !

⁴ Règles communes de la Congrégation de la Mission, X, 2.

⁵ Constitutions de la Congrégation de Mission, IV, 48.

Carême 2022

Le troisième pilier de la spiritualité de saint Vincent est **l'Eucharistie**.

Dans un passage sur les fondements de notre spiritualité où il évoque l'Incarnation et la Sainte Trinité, saint Vincent laisse entendre que dans l'Eucharistie, vous trouvez tout. Il écrit :

« Et d'autant que, pour bien honorer ces mystères [la Sainte Trinité et l'Incarnation], l'on ne saurait donner aucun moyen plus excellent que la due vénération et le bon usage de la sacro-sainte Eucharistie, soit que nous la considérons comme sacrement, soit en tant que sacrifice, vu qu'elle contient en soi comme le précis de tous les autres mystères de notre foi, et que par sa vertu elle sanctifie et enfin glorifie les âmes de ceux qui communient dignement ou célèbrent avec les dispositions requises, et que par ce moyen on rend à la Sainte Trinité et au Verbe Incarné une très grande gloire ; partant, nous n'aurons rien en plus grande recommandation que de rendre à ce sacrement et sacrifice l'honneur qui lui est dû, et même nous emploierons tous nos soins à procurer que tout le monde lui porte même honneur et révérence : ce que nous tâcherons d'accomplir le mieux qu'il nous sera possible, mais particulièrement en empêchant, autant que faire se pourra, qu'on dise ou fasse rien qui le déshonore tant soit peu, et instruisant soigneusement les autres de ce qu'ils doivent croire d'un si haut mystère, et comment ils le doivent honorer »⁶.

A cette intuition que dans l'Eucharistie vous trouvez tout, s'ajoutent d'autres paroles prophétiques et qui inspirent, provenant de son expérience de vie la plus profonde : « *l'amour est inventif jusqu'à l'infini* »⁷. C'est une des phrases les plus connues de Vincent qui a utilisé ces mots spécifiques en référence à l'Eucharistie, pour essayer d'expliquer ce qu'est l'Eucharistie, ce que produit l'Eucharistie, ce que nous trouvons dans l'Eucharistie.

L'imagination de Jésus a trouvé ce moyen concret pour être toujours avec nous, nous accompagner toujours et rester avec nous tous les jours

⁶ Règles communes de la Congrégation de la Mission, X, 3.

⁷ Coste XI, 146 ; conférence 102, « Exhortation à un frère mourant », 1645.

jusqu'à la fin du monde. Son amour, inventif jusqu'à l'infini, ne cesse de nous surprendre aujourd'hui, ici et maintenant !

Le quatrième pilier est la **Bienheureuse Vierge Marie**.

« De même, nous honorerons d'une spéciale dévotion Marie, Mère du Christ et Mère de l'Eglise, Elle qui, selon les paroles de saint Vincent, mieux que nul autre croyant, a pénétré la substance et montré la pratique des maximes évangéliques.

Notre piété envers Marie la Vierge Immaculée se traduira de diverses façons : célébration fervente de ses fêtes, fréquente invocation de son aide, surtout par la récitation du chapelet. Nous diffuserons le message que sa maternelle bienveillance a spécialement exprimé dans la Médaille Miraculeuse »⁸.

L'une des principales sources à laquelle Vincent a puisé en tant que mystique de la Charité était **l'oraison quotidienne**.

L'une des phrases les plus citées de saint Vincent, tirée d'une conférence donnée aux membres de la Congrégation de la Mission, exprime avec éloquence l'attitude de Vincent :

« Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable tout ; il pourra dire avec le saint Apôtre : "Je puis toutes choses en Celui qui me soutient et qui me conforte" (Ph 4, 13) La congrégation de la mission subsistera autant de temps que l'exercice de l'oraison y sera fidèlement pratiqué, parce que l'oraison est comme un rempart inexpugnable, qui mettra les missionnaires à couvert contre toutes sortes d'attaques »⁹.

Vincent parlait de l'oraison quotidienne. Il a affirmé à ses disciples :

« Donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison ; si

⁸ Constitutions de la Congrégation de la Mission, IV, 49.

⁹ Coste XI, 83 ; conférence 67, « Sur l'oraison ».

Carême 2022

nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison ; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison »¹⁰.

La direction spirituelle

Saint Vincent a souvent parlé de la nécessité de la direction spirituelle. « ... *la direction spirituelle est grandement utile ; c'est un lieu de conseil dans les difficultés, d'encouragement dans les dégoûts, de refuge dans les tentations, de force dans les accablements ; enfin c'est une source de biens et de consolations, quand le directeur est bien charitable, prudent et expérimenté* »¹¹. Le but de parler avec un guide spirituel, exprimé clairement depuis l'époque des Pères et des Mères du désert, est simple : il s'agit de la pureté de cœur. Vincent recommandait donc la direction spirituelle au moins plusieurs fois par an¹², en particulier pendant les retraites ou les temps liturgiques comme le Carême.

Le sacrement de la Réconciliation

Saint Vincent pensait que la miséricorde était au cœur de la Bonne Nouvelle. Il la décrit comme « ... *cette belle vertu de laquelle il est dit : "Le propre de Dieu est la miséricorde"* »¹³. Les Constitutions de la Congrégation de la Mission nous encouragent à recourir souvent au sacrement de la Réconciliation « *pour être à même de nous assurer une constante conversion et la fidélité à notre vocation* »¹⁴.

Le partage de foi

Ces Constitutions le recommandent¹⁵ et insistent que, dans une at-

¹⁰ Coste XI, 407 ; conférence 168, Répétition d'oraison du 10 août 1657.

¹¹ Coste III, 614 ; lettre 1192 à Sœur Jeanne Lepintre, 23 février 1650.

¹² Cf. Règles communes de la Congrégation de la Mission X, 11.

¹³ Coste XI, 364 ; conférence 175, Répétition d'oraison des 2 et 3 novembre 1656.

¹⁴ Constitutions de la Congrégation de la Mission, IV, 45, § 2.

¹⁵ Constitutions de la Congrégation de la Mission, IV, 46.

mosphère de prière, « nous partageons en un dialogue fraternel entre nous notre expérience spirituelle et apostolique ». La façon dont cela se fera est laissée à la communauté à laquelle nous appartenons. Vincent aimait que le partage soit franc et concret. Il disait :

« C'est une bonne pratique de venir au détail des choses humiliantes, quand la prudence permet qu'on les déclare tout haut, à cause du profit qu'on en tire, se surmontant soi-même dans la répugnance qu'on ressent à découvrir et à manifester ce que la superbe voudrait tenir caché. Saint Augustin a lui-même publié les péchés secrets de sa jeunesse, en ayant composé un livre, afin que toute la terre sût toutes les impertinences de ses erreurs et les excès de ses débauches. Et ce vaisseau d'élection, saint Paul, ce grand apôtre qui a été ravi jusqu'au ciel, n'a-t-il pas avoué qu'il avait persécuté l'Eglise ? Il l'a même couché par écrit, afin que jusqu'à la consommation du siècle on sût qu'il avait été un persécuteur »¹⁶.

Un autre fondement de la spiritualité vincentienne est la **Providence**.

Saint Vincent, faisant totalement confiance à la Providence, devint lui-même Providence pour les autres, pour les pauvres. « Donnons cependant cela la conduite de la sage providence de Dieu. J'ai une dévotion spéciale de la suivre ; et l'expérience me fait voir qu'elle a tout fait dans la compagnie et que nos providences l'empêchent »¹⁷.

Ce qui a fait de saint Vincent un mystique de la Charité, c'est le fait que la **prière** était au centre de sa vie.

Elle devient une force transformatrice. La prière est un état d'esprit, une relation continue avec Jésus. Je parle, écoute et partage avec quelqu'un qui est « l'Amour » de ma vie et à qui je désire ardemment ressembler.

« Croyez-moi, Messieurs et mes frères, croyez-moi, c'est une maxime infailible de Jésus-Christ, que je vous ai souvent annoncée de sa part, que, d'abord qu'un cœur est vide de soi-même, Dieu le remplit ; c'est Dieu qui demeure et qui

¹⁶ Coste XI, 53-54 ; conférence 36, « Sur l'humilité ».

¹⁷ Coste II, 418-419 ; lettre 678 à Bernard Codoing.

Carême 2022

agit là-dedans ; et c'est le désir de la confusion qui nous vide de nous-mêmes, c'est l'humilité, la sainte humilité ; et alors ce ne sera pas nous qui agirons, mais Dieu en nous, et tout ira bien »¹⁸.

Les personnes malades et âgées : Saint Vincent parle à plusieurs reprises du rôle des malades :

« Mais, pour la Compagnie, pauvre Compagnie ! oh ! que jamais on ne permette rien de singulier, ni au vivre, ni au vêtir ; j'excepte toujours les malades, oh ! pauvres malades ! pour l'assistance desquels il faudrait vendre jusqu'aux calices de l'église. Dieu m'a donné tendresse pour cela, et je le prie de donner cet esprit à la Compagnie »¹⁹.

« En quelque lieu qu'on visite quelque malade, soit en la maison, soit chez les externes, on les regardera, non comme un simple homme, mais comme Jésus-Christ même, qui assure que c'est à lui qu'on rend ce service »²⁰.

Vincent de Paul, en devenant un « mystique de la Charité », a compris et vécu la relation avec les malades et les personnes âgées, à l'exemple de Jésus. Au commencement de cette lettre, j'ai écrit que la recherche de ces six années sur ce que signifie devenir un « mystique de la Charité » était loin de s'arrêter ici ; continuons à nous plonger dans sa richesse et sa profondeur.

Pour ne pas désespérer au cours de ce pèlerinage, nous nous rappelons que c'est Jésus qui nous a appelés à sa suite sur le chemin notre vocation. Il reste toujours avec nous, tout comme Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, saint Vincent de Paul et tous les autres Saints, Bienheureux et Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne. Qu'ils continuent d'intercéder pour nous !

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIČ, CM,
Supérieur général

¹⁸ Coste XI, 312 ; conférence 141, « Sur les prêtres » [septembre 1655].

¹⁹ Coste XII, 410 ; conférence 220, « De la pauvreté », 5 décembre 1659.

²⁰ Règles communes de la Congrégation de la Mission, VI, 2.

PÈRE B. SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

Reprise spirituelle pour la Rénovation 2022

Suivre Jésus !

La foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « **Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche.** » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « **Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras.** » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent¹.

¹ Lc 5, 11.

Suivre Jésus

Lumière sur mes pas, lumière en qui je crois, Jésus, Fils de Dieu !

Je veux te suivre, Jésus, le Serviteur.
Je veux te suivre malgré mon peu de foi.
Je veux te suivre au soir de l'agonie.
Je veux te suivre au pied du Golgotha².

Introduction³

Où que nous en soyons dans notre foi, nous exprimons dans notre vie le désir de suivre Jésus. Sur notre chemin de foi, nous expérimentons l'amour de Dieu pour nous, et nous voudrions lui répondre par notre propre amour, mais nous sommes souvent démunis face à la question de « **comment avancer ?** » ; aller plus loin.

En fait, Jésus nous donne lui-même les indications pour nous mettre à sa suite. Voyez comment il appelle ses premiers disciples dans ce passage de l'évangile de Luc. Que l'on ait envie de grandir dans la foi, de donner sa vie à Jésus, ou qu'il soit question d'une vocation particulière, quatre attitudes se révèlent dans cette page d'évangile. Ces quatre attitudes sont quatre acceptations, quatre moyens de mettre notre volonté et notre liberté au service de Jésus, tout cela par amour pour lui.

I. DES ATTITUDES POUR SUIVRE JÉSUS

La première attitude, c'est d'accepter l'enseignement de Jésus

Jésus est au bord du lac de Galilée et il est pressé par les foules qui veulent entendre son enseignement. En fait, nous ne savons pas ce qu'il dit. Mais Jésus touche les cœurs, nourrit les âmes, et nombreux sont ceux qui viennent passer du temps à l'écouter. La foule est tellement nombreuse que Jésus demande à l'une des équipes de pêcheurs de l'emmener à quelque distance du rivage pour qu'il puisse parler à tous de manière un peu plus confortable. Jésus utilise l'effet bien connu qui fait que l'eau du lac transmet facilement sa voix au plus grand nombre.

Alors que les pêcheurs ne l'écoutaient que d'une oreille distraite, en lavant leurs filets, Simon et ses compagnons sont maintenant avec lui dans la barque, et n'ont rien d'autre à faire que d'entendre son enseignement.

² Jo Akepsimas, lumière sur les pas (H 26-36).

³ D'après une réflexion du Père François Labadens (Communauté Emmaunel).

Il en est de même dans nos vies, c'est Jésus qui décide du moment où il va nous enseigner quelque chose. Comme Simon et les autres pêcheurs n'ont pas vraiment choisi, nous non plus nous ne maîtrisons pas la manière dont Dieu va nous parler. Dieu est le maître, et il choisit les moyens qu'il veut. Il nous parlera par une intuition qui va germer dans notre esprit, par une parole de la Bible que nous allons recevoir, par une phrase dite par un ami... Notre première mission est d'accepter de recevoir l'enseignement de Jésus.

Accepter humblement de découvrir de nouvelles choses. Ensuite, ce qui fait la différence entre entendre et accueillir un enseignement, c'est l'attitude de notre cœur. Pour accepter l'enseignement de Jésus, nous avons besoin d'être ouverts à quelque chose de nouveau, que nous ne connaissons pas. Donc, être ouverts à la surprise, à l'inconfort et même à être déstabilisés.

Après l'amour pour Jésus, l'humilité est la vertu fondamentale pour accueillir ce qu'il veut nous dire. Acceptons avec humilité la nouveauté de sa Parole qui va changer des choses dans notre vie, nous faire découvrir quelque chose de nouveau, voire même peut-être nous faire changer d'avis.

La deuxième attitude, c'est d'accepter d'agir avec Jésus, et non pas pour Jésus

Que font les pêcheurs dans la barque après avoir entendu Jésus parler ? Ils n'improvisent pas pour lui montrer qu'ils sont les meilleurs pêcheurs de la région. Ils ne font que ce qu'il leur demande, même s'ils sont surpris par ce qu'il veut leur faire faire.

Agir pour Jésus conduit à l'épuisement. Voilà une question fondamentale pour chacun de nous : « **ce que je fais, je le fais avec Jésus, ou pour Jésus ?** » Malheureusement, on peut faire plein de choses pour Jésus, sans jamais lui demander son avis. Du coup on s'éparpille, on s'épuise, et on tient ses engagements à la force du poignet, en ayant oublié que tout ce qui est fait sans charité ne sert à rien.

Pour suivre Jésus, nous avons besoin de choisir d'agir avec lui, et non pas seulement pour lui. Du coup, tous les engagements que nous prenons, souvent avec générosité, est-ce que nous avons pris le temps de discerner si Jésus nous les demandaient, vraiment ? Désirer suivre Jésus, c'est aussi accepter par amour de renoncer à certaines choses, pour nous concentrer sur ce que Jésus nous demande.

Suivre Jésus

Rassurons-nous, Jésus est réaliste, et ce qu'il nous demande, il nous donne les moyens de le faire. Voici un critère intéressant : dans une journée, Dieu me donne le temps nécessaire pour faire tout ce qu'il me demande. Donc si je n'ai pas le temps de tout faire, c'est qu'il y a des choses en trop. Rassurons-nous là encore, Dieu désire aussi que nous nous reposions, que nous ayons des relations sociales, fraternelles. Il n'est pas un maître impitoyable, mais un ami intime et délicat. N'hésitons donc pas à mettre toutes nos activités sous son regard, à vivre tous nos instants avec lui.

La troisième attitude pour suivre Jésus, c'est accepter d'obéir

Voilà un mot qui n'est pas à la mode ! Obéir ? Et pourtant, si nous voulons suivre Jésus, c'est-à-dire si nous acceptons de nous laisser guider, nous acceptons d'être emmenés dans des lieux que nous ne connaissons pas. Du coup, il est normal que des « **pourquoi** » restent temporairement sans réponse.

Dans l'extrait de l'évangile de Luc, Jésus demande à Simon de faire quelque chose d'insensé. Simon est un professionnel de la pêche, c'est son métier depuis toujours. Il n'a rien pris de toute la nuit, et voilà qu'un inconnu qui n'a pas vraiment le profil du pêcheur, il a plutôt une carrure de charpentier, lui demande de jeter les filets ! Simon réagit en lui exprimant son incompréhension, mais il accepte d'obéir : « **Sur ta parole, je vais jeter les filets** ».

Pourquoi obéit-il ? Parce que dans sa barque, il a eu le temps d'entendre les paroles de Jésus et qu'il a compris qu'elles avaient quelque chose d'extraordinaire. L'obéissance de Simon vient du fait qu'il a passé du temps à écouter Jésus, ce qui nous ramène à la première attitude : accepter l'enseignement de Jésus

L'obéissance dans notre vie quotidienne n'est pas une démission de notre intelligence, mais un accueil bienveillant de quelque chose qui vient de plus loin que nous. Jésus nous parle à travers notre conscience, intelligence, nos frères et sœurs, les plus petits... L'obéissance porte du fruit.

Et comme Simon, c'est en obéissant que l'on comprendra pourquoi Jésus nous l'a demandé. Pierre se retrouve avec un autre type de problème : il y a trop de poissons dans ses filets ! L'obéissance l'a porté à une fécondité qu'il ne connaissait pas. Voilà ce que Jésus nous propose si nous acceptons

de le suivre, nous ferons des choses que nous n'imaginions même pas. En acceptant de sortir de notre petit cadre confortable, nous laissons Dieu agir en nous avec puissance.

L'obéissance est liée à la foi. Dans cette obéissance qui n'est pas une obéissance d'esclave, mais une action d'amour, libre et volontaire de notre part, nous construisons notre foi. La foi est justement cette obéissance, sans preuve complètement tangible, à un appel de Dieu. Le cardinal Newman disait : « *La foi détache le regard d'elle-même pour le porter vers Jésus ; et au lieu de chercher avec impatience quelque assurance personnelle, elle se laisse conduire par l'obéissance en disant : " me voici : envoi-moi ! "* ».

La quatrième attitude, c'est d'accepter ce que je suis pour laisser Dieu me transformer

Après l'épisode de la pêche miraculeuse, Jésus appelle Simon, Jacques et Jean à le suivre. Il le fait de manière particulière : « **Désormais tu seras pêcheur d'hommes** ». Les premiers apôtres décident alors de quitter leurs filets, leurs barques et leur famille. Leur vie change radicalement. Mais en même temps ils restent aussi les mêmes, des pêcheurs. La différence est qu'ils ne pêcheront plus la même chose : à la place des poissons, ce seront des hommes.

Ceci est un enseignement fondamental lorsque nous voulons suivre Jésus. Jésus ne nous transforme pas en quelqu'un de différent. Dans l'Évangile, Jésus reprend le métier de Simon pour lui donner sa nouvelle mission : c'est une manière de respecter très délicatement ce qu'il est, tout en changeant radicalement sa vie.

Jésus nous respecte trop pour nous transformer en quelqu'un d'autre. Nous sommes chacun « **une merveille à ses yeux** » (Is 43, 4). C'est lui qui nous a créés et il y a un projet unique pour chacun de nous ; il n'a aucun envie que nous soyons différents. Du coup, suite à l'appel de Jésus notre vie peut changer radicalement, mais la grâce de Dieu ne nous change pas. Au contraire, elle nous fait devenir toujours plus nous-mêmes.

Suivre Jésus ne nous fait pas disparaître, mais au contraire nous révèle de plus en plus à nous-mêmes et au monde. Ainsi, nos qualités, nos talents, nos désirs, tout ce qui fait ce que nous sommes, tout cela est appelé à grandir, en coopérant avec Jésus. Finalement en répondant à l'appel de Jésus

Suivre Jésus

de le suivre, nous acceptons qu'il nous aide à grandir intérieurement, à faire pousser et fleurir tout ce qu'il a déjà semé dans notre cœur.

Lumière sur mes pas, lumière en qui je crois, Jésus, Fils de Dieu !

Seigneur, donnez-moi d'imiter votre manière de vivre et d'agir :
vous avez dit que vous étiez sur terre pour servir et non pour être servi.

Apprenez-moi à pratiquer une grande douceur envers tous,
à imiter votre grande bonté dans l'accueil.

Comme vous, je désire aimer tendrement
et respecter fortement tous ceux que je rencontre,
être bien affable et douce envers les plus démunis.

Seigneur, enseignez-moi à conserver toujours
une grande estime de mon prochain.

Votre vie sur la terre,
votre mort et résurrection
nous disent votre amour pour tous.⁴

II. SUIVRE JÉSUS, C'EST UN CHOIX QUOTIDIEN⁵

La Liturgie du 2 février, journée mondiale de la vie consacrée, montre Jésus qui va à la rencontre de son peuple. C'est la fête de la rencontre : la nouveauté de l'Enfant rencontre la tradition du temple ; la promesse trouve un accomplissement ; Marie et Joseph, jeunes, rencontrent Syméon et Anne, âgés. Tout, en somme, se rencontre quand arrive Jésus.

Qu'est-ce que cela nous dit à nous ? Surtout que nous aussi sommes appelés à accueillir Jésus qui vient à notre rencontre. Suivre Jésus n'est pas une décision prise une fois pour toutes, c'est un choix quotidien. Et le Seigneur ne se rencontre pas virtuellement, mais directement, en le rencontrant dans la vie, dans la vie concrète. Autrement, Jésus devient seulement un beau souvenir du passé.

Lorsqu'au contraire nous l'accueillons comme Seigneur de la vie, centre de tout, cœur battant de toute chose, alors il vit et revit en nous. Et il nous arrive aussi ce qui arrive dans le temple : autour de lui tout le monde se

⁴ Elisabeth Charpy, Prier avec Louise de Marillac, p. 15.

⁵ Pape François, homélie, samedi 2 février 2019.

rencontre, la vie devient harmonieuse. Avec Jésus on retrouve le courage d'aller de l'avant et la force de rester solide.

La rencontre avec le Seigneur est la source. Il est important alors de revenir aux sources : retourner par la mémoire aux rencontres décisives qu'on a eues avec lui, raviver le premier amour, peut-être écrire notre histoire d'amour avec le Seigneur. Cela fera du bien à notre vie consacrée, afin qu'elle ne devienne pas temps qui passe, mais qu'elle soit temps de rencontre.

Si nous faisons mémoire de notre rencontre fondatrice avec le Seigneur, nous nous apercevons qu'elle n'est pas arrivée comme une question privée entre nous et Dieu. Non, elle s'est épanouie dans le peuple croyant, à côté de nombreux frères et sœurs, dans des temps et des lieux précis. L'Évangile nous le dit, montrant comment la rencontre se passe dans le peuple de Dieu, dans son histoire concrète, dans ses traditions vivantes : dans le temple, selon la Loi, dans le climat de la prophétie, avec les jeunes et les aînés, ensemble.

Ainsi la vie consacrée : elle s'épanouit et fleurit dans l'Église ; si elle s'isole, elle se fane. Elle mûrit lorsque les jeunes et les aînés marchent ensemble, lorsque les jeunes retrouvent les racines et les aînés accueillent les fruits. Elle stagne au contraire quand on marche seul, quand on reste fixé sur le passé ou qu'on se jette en avant pour chercher à survivre.

L'Évangile nous dit aussi que la rencontre de Dieu avec son peuple a un début et un objectif. Elle commence par l'appel au temple et elle aboutit à la vision dans le temple. L'appel est double. Il y a un premier appel : « **ce qui est écrit dans la Loi** ». C'est celui de Joseph et Marie, qui vont au temple pour accomplir ce que la Loi prescrit. Le texte le souligne presque comme un refrain, bien quatre fois. Ce n'est pas une contrainte. Les parents de Jésus ne viennent pas par force ou pour satisfaire une simple formalité extérieure ; ils viennent pour répondre à l'appel de Dieu.

Ensuite il y a un second appel : selon l'Esprit. C'est celui de Syméon et Anne. Cela aussi est mis en évidence avec insistance, par trois fois, au sujet de Syméon, on parle de l'Esprit Saint et on termine avec la prophétesse Anne qui, inspirée, loue Dieu. Deux jeunes accourent au temple appelés par la Loi ; deux aînés mus par l'Esprit.

Suivre Jésus

Ce double appel, de la Loi et de l'Esprit, que dit-il à notre vie spirituelle et à notre vie consacrée ? Que tous nous sommes appelés à une double obéissance : à la loi – dans le sens de ce qui donne bon ordre à la vie – et à l'Esprit, qui fait des choses nouvelles dans la vie. Ainsi naît la rencontre avec le Seigneur : l'Esprit révèle le Seigneur, mais pour l'accueillir il faut la constance fidèle de chaque jour. Même les charismes les plus grands, sans une vie ordonnée, ne portent pas de fruit. D'autre part les meilleures règles ne suffisent pas sans la nouveauté de l'Esprit : Loi et Esprit vont ensemble.

La rencontre qui naît de l'appel, culmine dans la vision. Syméon dit : « **Mes yeux ont vu le salut** ». Il voit l'Enfant et il voit le salut. Il ne voit pas le Messie qui accomplit des prodiges, mais un petit enfant. Il ne voit pas quelque chose d'extraordinaire, mais Jésus avec ses parents, qui portent au temple deux tourterelles et deux colombes, c'est-à-dire l'offrande la plus humble. Syméon voit la simplicité de Dieu et accueille sa présence. Il ne cherche pas autre chose, il ne demande pas et ne veut pas davantage, il lui suffit de voir l'Enfant et de le prendre dans ses bras : « **maintenant tu peux me laisser m'en aller** ». Dieu lui suffit comme il est. En lui il trouve le sens ultime de sa vie.

C'est la vision de la vie consacrée, une vision simple et prophétique dans sa simplicité, où on tient le Seigneur devant les yeux et entre les bras, et rien d'autre ne sert. La vie c'est Lui, l'espérance c'est Lui, l'avenir c'est Lui. La vie consacrée est cette vision prophétique dans l'Eglise. C'est un regard qui voit Dieu présent dans le monde, même si beaucoup ne s'en aperçoivent pas ; c'est une voix qui dit : « **Dieu suffit, le reste passe** » ; c'est une louange qui jaillit malgré tout, comme le montre la prophétesse Anne. C'était une femme très âgée, qui avait vécu de nombreuses d'années de veuvage, mais elle n'était pas maussade, nostalgique ou repliée sur elle ; au contraire, elle survient, loue Dieu et parle seulement de lui.

Voilà la vie consacrée : louange qui donne joie au peuple de Dieu, vision prophétique qui révèle ce qui compte ! Quand c'est ainsi, elle fleurit et devient un rappel pour tous contre la médiocrité, contre les baisses de profondeur dans la vie spirituelle, contre la tentation de jouer au rabais avec Dieu, contre l'accommodation à une vie facile et mondaine, contre la lamentation, les plaintes, l'insatisfaction et le fait de pleurer sur son sort, contre l'habitude du « **on fait ce qu'on peut** » et du « **on a toujours fait ainsi** » :

ce ne sont pas des phrases en accord avec Dieu.

La vie consacrée n'est pas une survivance, c'est une vie nouvelle ! C'est une rencontre vivante avec le Seigneur dans son peuple. C'est un appel à l'obéissance fidèle de chaque jour et aux surprises inédites de l'Esprit. C'est une vision de ce qu'il importe d'embrasser pour avoir la joie : « **Jésus** ».

Pour conclure : je reprends cet encouragement de Benoît XVI :
« Celui qui fait entrer le Christ, dans sa vie, ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non ! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les portes de la vie. Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine. Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère. Ainsi, aujourd'hui, je voudrais, avec une grande force et une grande conviction, à partir d'une longue expérience de vie personnelle, vous dire : n'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ et vous trouverez la vraie vie »⁶.

Lumière sur mes pas, lumière en qui je crois, Jésus, Fils de Dieu !

Seigneur, en réponse à ton appel qui m'invite à suivre le Christ
 et à être témoin de sa Charité envers les pauvres,
 je renouvelle les promesses de mon baptême et me donne à Toi
 dans la Compagnie des Filles de la Charité⁷.

Accorde-moi, Seigneur, la grâce de la fidélité,
 par ton Fils Jésus-Christ crucifié
 et par l'intercession de la Vierge Immaculée⁸.

Père Bernard SCHOEPPER, CM

Directeur général

⁶ Benoît XVI, homélie, dimanche 24 avril 2005.

⁷ Formule des vœux n° 2.

⁸ Formule des vœux n° 1.

TÉMOIGNAGE - DÉFI DES DROITS HUMAINS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

Une expérience indonésienne

Le droit des enfants à un avenir meilleur

Assemblée générale

L'Indonésie, le plus grand archipel du monde, est un pays marqué par une grande diversité. Avec 300 millions d'habitants, c'est la quatrième nation la plus peuplée du monde, avec la plus grande majorité musulmane qui s'élève à 87%, les catholiques représentent 3% de la population et les autres groupes chrétiens 10%.

Le pays a eu une histoire difficile, caractérisée par la colonisation, le régime militaire, la dictature et les conflits civils. Vers la fin des années 60, le pays a connu une stabilité nationale et le développement économique, mais sans la liberté politique ni les droits de l'homme. En 1998, l'Indonésie a entamé sa transition vers la démocratie, en inaugurant des réformes politiques, économiques et sociales, mais des défis persistent en Indonésie, notamment des groupes islamistes qui cherchent une imposition extrême de la charia (loi islamique) et qui perpétue la discrimination à l'égard des femmes.

La violence à l'égard des femmes est systémique car elle se produit dans un cercle interminable. Le gouvernement a négligé la marginalisation et la répression des femmes. Les adolescentes sont plus susceptibles que les garçons d'être soumises à des pratiques traditionnelles néfastes telles que le mariage précoce (14 -16 ans) et les mutilations génitales féminines (excisions). L'Indonésie a l'un des

taux de mariage précoce les plus élevés au monde. Une fille sur neuf est mariée avant l'âge de 18 ans, et les filles des familles les plus pauvres sont cinq fois plus susceptibles d'être mariées durant leur enfance que celles des familles plus riches. Le taux d'excision s'élève à 52%. L'île de Bornéo (Kalimantan), dans le nord, compte une population importante et les habitants des régions reculées de Bornéo sont très vulnérables à la traite. Les jeunes filles constituent la majorité des victimes et sont souvent « vendues » à l'étranger.

J'ai été envoyée en mission à Batucilin dans le sud du Kalimantan après 6 années passées aux îles Fidji. Nous sommes une petite communauté de 3 Sœurs. Le 6 février 2016, un dimanche, j'ai ouvert la porte suite aux coups frénétiques d'une mère avec ses 3 enfants. Elle avait l'air très fatiguée, très misérable très effrayée. J'étais seule à la maison puisque les 2 autres Sœurs étaient parties dans une autre zone missionnaire pour l'Eucharistie avec les villageois.

L'histoire de Clara et de ses enfants

Ils avaient faim, soif et n'avaient pas dormi depuis 3 jours. La mère Clara, est veuve avec 3 enfants : Andreas (6), Yuni (12) et Tere (15). Tout en mangeant, ils ont raconté leur histoire : ils ont fui leur maison dans le nord du Kalimantan et ont traversé la frontière vers le sud du Kalimantan. Ils ont voyagé à pied dans la jungle pendant deux semaines. Ils manquaient de nourriture et étaient littéralement affamés. Lorsqu'ils sont finalement arrivés dans le sud du Kalimantan, ils ont demandé aux gens s'il y avait une église catholique et quelqu'un leur a montré où nous vivions. Notre maison était située juste derrière l'église.

Pourquoi se sont-ils enfuis de chez eux ? Ils allaient tous être emmenés et vendus à Taiwan par leur oncle (le frère de leur père). Depuis le décès de leur père, ils vivent avec la famille de leur oncle. En raison de la pauvreté, l'oncle a voulu vendre cette famille pauvre avec de beaux enfants. Une personne valait plus de 36 millions de roupies indonésiennes (soit seulement 2 500 US \$). L'affaire était déjà conclue, mais un jour avant qu'ils ne soient emmenés pour être vendus, ils ont fui à travers la jungle pour que leur oncle ne puisse pas les capturer.

Ils sont restés avec nous pendant deux semaines dans une simple maison dans le jardin, à l'arrière de la maison, où les jardiniers dorment pendant

Le droit des enfants à un avenir meilleur

que nous organisions leur départ pour l'île de Java où se trouvent la majorité de nos maisons. Il n'était pas prudent pour eux de rester dans le Kalimantan. Le processus n'était pas du tout facile, car ils n'avaient pas de papiers tels que cartes d'identité et actes de naissance. Leur oncle avait confisqué tous leurs papiers et comme il avait déjà reçu de l'argent de la part de l'acheteur, il a pu envoyer des gens les chercher. C'était une situation très dangereuse à laquelle nous étions confrontées. La traite des personnes n'était plus une abstraction mais une réalité concrète. Leur transfert à Java a été possible grâce à l'aide de plusieurs groupes et parmi eux, le gouvernement. Nous avons finalement obtenu des billets d'avion même s'ils n'avaient aucun papier. Pendant le voyage, ils portaient des vêtements musulmans avec un hijab, un voile couvrant la tête et le visage pour que les gens ne les reconnaissent pas, car leur oncle avait également mis sous surveillance les frontières, les ports et les aéroports.

Reconstruire une nouvelle vie

Ils sont arrivés enfin, sains et saufs à Surabaya, sur l'île de Java. Ils sont logés dans un bâtiment à la maison provinciale, à Kediri. Avec l'aide des organismes gouvernementaux chargés de la traite des êtres humains, ils ont reçu de nouveaux papiers qui leur ont permis de poursuivre leurs études. La mère Clara travaille actuellement avec nous. La fille aînée, Tere, étudie actuellement à l'Université catholique. Étudiante brillante, elle étudie le e-business. La sœur de Tere, Yuni, est maintenant prête à s'inscrire à l'université et leur petit frère Andreas est au collège.

Témoignage de Tere

« En 2016, ma mère, mes deux frères et sœurs plus jeunes et moi avons été forcés de quitter notre ville natale du nord de Bornéo, en raison de la menace endémique de la traite des êtres humains dans notre village. De nombreux enfants de notre village ont également connu des malheurs similaires. Cependant, je me considère chanceuse car j'ai pu m'échapper et rencontrer les Filles de la Charité. Les Sœurs nous ont amenés à Kediri, nous ont offert un hébergement et une éducation jusqu'à ce jour. J'ai atteint le niveau universitaire. Je ne pouvais pas imaginer ce qu'aurait été notre vie si les Sœurs ne nous avaient pas accueillis ce jour-là où nous avons frappé à leur porte. Si elles ne nous avaient pas abrités et protégés, j'aurais été forcée de me marier à 15 ans ou vendue à d'autres pays. Dieu nous a sauvés, ma famille et moi, par leurs bonnes mains.

Je prie sincèrement pour toutes les filles qui se trouvent dans la même situation et vivent le même malheur. Qu'elles puissent changer leur vie, améliorer leur potentiel et prouver que les jeunes filles comme nous d'un village rural peuvent réaliser leurs rêves ». C'est une réponse au problème du mariage précoce.

Quelques réponses concrètes de la Province :

Depuis cette expérience, nos Sœurs de Bornéo et de Papouasie occidentale travaillent d'arrache-pied pour sensibiliser et conseiller les familles pauvres afin de prévenir le mariage précoce et lutter contre la traite des êtres humains. Les enfants ont le droit de réaliser leurs rêves. L'un de nos efforts pour éviter le mariage précoce consiste à construire des internats pour les enfants des régions reculées de l'île, leur offrir des possibilités d'aller à l'école et de bénéficier d'une bonne éducation. Dans le nord de Bornéo, un internat accueille 200 élèves et collégiennes prises en charge par les Filles de la Charité. Nous avons également un autre internat avec 150 garçons qui est géré par des prêtres de la Congrégation de la Mission. Les garçons qui y vivent sont des Dayak, le peuple indigène de Kalimantan. Ce sont des élèves du primaire et des collégiens. Pour continuer au lycée, les garçons et les filles sont transférés et vivent dans des internats au sein de notre lycée de Java. Plus tard, nous créerons un accueil pour des filles pour celles qui poursuivent leurs études universitaires. Il s'agit de petits efforts pour protéger les filles du mariage précoce et de la traite dans l'île de Kalimantan.

Sœur Anna Wiwiek SOEPRATIWI
Fille de la Charité

TÉMOIGNAGE - DÉFI DES DROITS HUMAINS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

Province St. Elizabeth Ann Seton

Au service des migrants

La poétesse Somalo-britannique Warsan Shire le dit mieux dans son poème intitulé « Home ». « *Personne ne quitte sa maison sauf si sa maison est la gueule d'un requin* ». Le sort des migrants les pousse à rechercher une vie meilleure, un abri, sécurité, santé, nourriture, emploi, des opportunités de grandir et de retrouver des membres de la famille, des parents ou des amis aux États-Unis. Cela vaut la peine de risquer leur vie et celle de leurs enfants plutôt que de subir la famine, l'incarcération, les blessures ou la mort dans leur pays d'origine.

L'image de la fuite de la Sainte Famille vers l'Égypte me vient à l'esprit. Joseph, Marie et l'enfant Jésus ont fui Bethléem car leur vie était en danger. Ils n'avaient pas d'autre choix que de fuir plutôt que de rester et de risquer leur vie. Ce sont les mêmes choix que font les migrants. Ils ont choisi la VIE. Les deux femmes d'Amérique centrale qui ont vu mourir leur mari sous leurs yeux ont choisi de vivre, de fuir, de risquer leur santé et leur sécurité.

Ephata ! Ouvre-toi... franchir la porte... Rencontrer ! Les quatre Sœurs du séminaire et moi avons eu le privilège de faire du bénévolat pendant deux semaines à la frontière entre les États-Unis et le Mexique à Laredo, au Texas. Nous avons aidé les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile afin qu'ils puissent se rendre dans leurs villes de destination aux États-Unis. Avec l'afflux constant de migrants d'Amérique centrale et du Sud ainsi que d'Haïtiens et d'Africains entrant par le Mexique, des bénévoles sont désespérément nécessaires dans les villes frontalières.

Lors de notre premier jour au refuge « La Frontera », nous avons eu le temps de recevoir un bref accueil et une orientation par l'évêque Jaime Tamayo de Laredo, Mme Becky Solloa, la directrice de Caritas et son personnel. Pour sauvegarder la santé et la sécurité de tous les migrants, du personnel et des bénévoles, le refuge ne reçoit que les personnes séronégatives ou vaccinées contre le COVID provenant des installations frontalières locales et fédérales qui les enregistrent.

Deux semaines avant notre arrivée, l'évêque avait expliqué l'évolution de la situation socio-politique dans sa ville frontalière. Apparemment, le Maire de Laredo avait reçu des plaintes de ses électeurs accusant les migrants d'être responsables de l'augmentation des infections dues au COVID dans la ville. Selon Mme Solloa, l'accusation est fautive et sans fondement puisque la police de l'immigration et de la douane et la police frontalière a la capacité de fournir des tests COVID et des vaccinations par l'intermédiaire de leur personnel médical sur place. L'exception à cette règle est la police frontalière. L'Evêque et Mme Solloa estiment que le Maire, sans discernement ni conseil approprié des services sanitaires et sociaux peut-être, avait décidé d'intervenir imprudemment. Il a demandé à la police frontalière de transporter les personnes surprises en train de traverser la vallée ou la rivière (non testées pour le Covid et non vaccinées) vers d'autres villes du Texas.

Il y avait beaucoup d'occasions d'aider au refuge. On pouvait effectuer l'une des tâches suivantes : accueil (obtenir des informations à partir des papiers), téléphoner au parrain de famille ou de personne, organiser le transport, cuisiner, nettoyer les chambres/couloirs/espaces communs, changer les draps, faire la lessive, désinfecter les chambres, préparer ou servir des repas, préparer des sacs de voyage, recevoir, trier et organiser des dons, aider à la « lingerie » (vêtements et fournitures), distribuer des produits d'hygiène, orienter des personnes dans l'établissement, laver des biberons ou donner des médicaments aux enfants et aux adultes tel que prescrit par les médecins bénévoles, etc.

Le Pape François continue d'attirer notre attention sur la souffrance des migrants et des réfugiés dans les camps de rétention, sur les abus et les violences dont ils sont victimes, ainsi que sur leur cheminement vers l'espoir, les opérations de sauvetage et les refoulements. Il nous lance un défi : « *L'appel d'Osée nous rejoint... comme une invitation renouvelée à la conversion,*

Au service des migrants

à tourner nos regards vers le Seigneur... La recherche du visage de Dieu est motivée par un désir de rencontre avec le Seigneur, rencontre personnelle, rencontre avec son immense amour, avec sa puissance qui sauve » (Homélie du 8 juillet 2020).

Au refuge « La Frontera », nous avons vu les visages des pauvres bien-aimés de Dieu - les hommes, les femmes, les mères, les pères, les nourrissons, les enfants et les jeunes. Ils avaient chacun leur histoire à raconter. Nous avons entendu les horreurs de leurs souffrances dans les centres de détention. J'ai pu visiter les installations de rétention des polices frontalières. Les cellules étaient divisées en catégories : hommes, femmes, hommes avec enfants et femmes avec enfants. Tous étaient détenus dans des cellules climatisées sans aucun aménagement et des fenêtres en verre. Chaque personne avait reçu une couverture en mylar parce que la température extérieure de Laredo est de 90 à 100 degrés Fahrenheit (32 à 38C) et l'intérieur, on l'appelait le « congélateur ».

Je n'ai pas pu retenir mes larmes en voyant à quel point c'était indigne et inhumain. C'était comme si des animaux étaient surveillés à l'intérieur d'un zoo ou dans de grandes cages grillagées. Je me suis retrouvée à murmurer : « *Mais ce ne sont pas des animaux, ce ne sont pas des criminels, ce sont des êtres humains* ». Les migrants, les gardes, les officiers, le personnel administratif, tous ont été créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance. Chacun a droit à la même dignité et au même respect. Je n'ai pas blâmé les policiers frontaliers pour cette installation. Il est de leur devoir de s'assurer que les frontières sont sûres et sécurisées. Ce traitement inhumain confirme sans aucun doute que nous avons une politique et un système d'immigration inadéquats dans le pays.

Je me souviens avoir mis mes mains en position de prière alors que nous passions devant les vitres des cellules de rétention. Les larmes aux yeux, j'ai prié notre Sainte Mère pour leur protection continue, la suppliant de les aider à atteindre leur destination en toute sécurité et en bonne santé.

Notre expérience à la frontière de Laredo a été remplie de moments « Ephata ». Les visages et les images des enfants, hommes, femmes, transgenres, jeunes femmes, jeunes hommes resteront gravés à jamais dans mon esprit. J'ai été témoin de leur force, leur résolution, leur ténacité, leur endu-

rance, leur courage, leur patience et leur engagement. Je les ai bénis pour leur voyage et ils m'ont béni à leur tour en témoignant que leurs souffrances n'étaient pas vaines. Ils m'ont rappelé l'histoire d'Elisabeth et Marie qui se sont précipitées l'une vers l'autre pendant leur grossesse. Comme les deux femmes avec leurs enfants dont les maris avaient été assassinés sous leurs yeux, elles témoignent d'une foi indéfectible et d'une espérance inébranlable.

Ils ont traversé la frontière en toute sécurité et en vie. Ils ont atteint leur terre promise. C'est tellement vrai ce que nous dit saint Vincent : les pauvres nous enseignent et nous évangélisent. Les enfants qui sont passés par le refuge m'ont appris à être joyeuse même lorsque les circonstances sont désastreuses, inconnues, sombres et désespérées.

Les femmes et les hommes m'ont appris à garder la foi, l'espérance et l'amour même lorsque les choses semblent s'effondrer et que tout autour il n'y a que souffrance. J'espère et je prie pour que ces moments « Ephata » soient les grâces et les bénédictions dont j'ai besoin pour continuer à être ouverte. Puissent ces moments faire tomber les barrières de ma conversion quotidienne afin de rencontrer Dieu dans mon service de Directrice de Séminaire.

Sœur Marie Rachelle CRUZ

Fille de la Charité

TÉMOIGNAGE - DÉFI DE LA TRANSMISSION DE LA FOI AUX JEUNES GÉNÉRATIONS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

Province España Sur

Eduquer, un acte d'amour

« Eduquer est un acte d'amour, c'est donner la vie. Et l'amour est exigeant, il demande que l'on engage ses meilleures ressources, que l'on réveille sa passion et que l'on se mette en chemin, patiemment, avec les jeunes ». (Pape François - discours aux participants à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour l'Education catholique, le 13 février 2014)

Dès le début de ma vie de Fille de la Charité, je vis mon service dans le domaine de l'éducation et de la pastorale des jeunes. Actuellement, en tant que Conseillère dans la Province España Sur, j'accompagne les établissements scolaires en veillant à leur mission qui n'est autre que de répandre la Bonne Nouvelle parmi les élèves.

Eduquer aux valeurs et transmettre la foi, en ces temps historiques, n'a rien de facile. Dans l'éducation des valeurs humaines qui nourrissent les chrétiens et pour nous, les valeurs vincentiennes, nous rencontrons quelques difficultés :

- La rupture familiale fait que les enfants, les jeunes grandissent sans lien affectif rendant difficile les relations saines avec leurs pairs et avec les adultes qui les accompagnent dans le processus éducatif.

- L'absence d'une hiérarchie des valeurs claire dans notre société, qui leur permette d'établir des critères clairs et prendre des décisions dans leur vie quotidienne et en vue d'un futur proche.
- Environnement numérique et technologique généralisé qui génère dans de nombreux cas, violence, manipulation, isolement, solitude.
- Méthodologies inadaptées pour affronter cette tâche comme éducateurs et non seulement comme enseignants.

Mais nous avons été appelées à « franchir la porte » et à briser les obstacles qui nous invitent à l'immobilisme, à « aller vers » des structures nouvelles, et à « rencontrer » les enfants, les adolescents et les jeunes de notre temps.

« Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ». (Lc 2, 52)

Parce que nous sommes convaincues que l'intégration des valeurs dans la vie d'un jeune est progressive, et que la foi est un don, une grâce qui grandit dans la mesure où la personne approfondit en soi toutes ses dimensions comme êtres humains, nous sommes continuellement en recherche de méthodes et de moyens pour contribuer à la semence des valeurs chez les enfants et les jeunes que le Seigneur a mis entre nos mains pour qu'ils soient heureux, libres, engagés dans la société de leur temps et cohérents avec les valeurs évangéliques.

C'est pour cela que depuis l'année scolaire 2015/2016, après une analyse profonde de notre projet d'évangélisation, nous avons décidé d'offrir à tous les élèves le Projet **Jeune Vincentien**. Il s'agit d'un parcours formatif en accord avec le rythme, le contexte et la personnalité de chacun. Il se présente en trois phases : **SEMER** (CM2-6^e-5^e) – **ENTRAINER** (4^e et 3^e) – **CONSTRUIRE** (2nde, 1^{ère}, terminale et cycles formatifs), mis en œuvre principalement dans les sessions de tutorat et dans les rencontres entre les établissements de la Province.

Intégré dans les collèges comme un outil qui rassemble tous les élèves de la Province, créant en eux : une identité et unité. Intégré profondément dans la mission du tuteur, et de tout le professorat, des sessions formatives sont proposées en lien avec l'accompagnement et l'action de tutorat.

L'objectif de ce projet est de permettre à l'élève de dessiner son propre itinéraire de croissance personnelle et dans les valeurs vinciennes

Eduquer, un acte d'amour

qui culmine avec l'élaboration d'un projet de vie personnel.

Il est proposé à « tous » pour les aider à croître dans toutes les dimensions de la personne par la découverte, la reconnaissance et le développement de tous les talents. Pour cela, nous utilisons le **Dossier du jeune vincentien**.

Il leur est proposé des expériences et des rencontres significatives :

- « **Open World Vincentien** » en **CM2 et 6^e** autour de la fête de saint Vincent où il leur est donné une première invitation à participer aux groupes de JMV
- **Rencontre « Jeune Vincentien » en 5^e** autour de la fête de sainte Louise. Occasion de commencer et partager le parcours avec les copains des autres collèges.
- Remise du tableau des valeurs et la chanson du jeune vincentien.
- Tutorats sur les valeurs à partir d'une **bande dessinée** où leur sont proposés des défis et des situations où ils doivent prendre des décisions.
- **Remise du parcours du Jeune Vincentien (Dossier) – en 4^e et 3^e et Accompagnement** par leurs tuteurs ou professeurs pour l'autoévaluation, afin qu'ils puissent être protagonistes de leur croissance.
- Propositions de service et des rencontres « **Double V** » (Vincen-tiens avec une Vocation) niveau lycée.

Nous rêvons que nos élèves sortent de nos établissements avec un bon bagage pour la vie afin que l'on puisse dire d'eux qu'ils progressent en « sagesse », en « taille » et en « grâce ». Plus encore, nous rêvons que certains d'entre eux dans leur projet de vie aient pu penser la possibilité de se donner au Seigneur pour « le suivre de plus près » comme Filles de la Charité, Prêtres de la Mission ou membres de la grande Famille vincentienne que nous formons tous.

Sœur Carmen MACHADO,
Fille de la Charité

TÉMOIGNAGE - DÉFI DE LA TRANSMISSION DE LA FOI AUX JEUNES GÉNÉRATIONS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

Province du Mexique

Au service des jeunes de Belize

Réalité des jeunes à Belize

Belize est un petit pays pauvre, avec une population jeune, en grande partie formée d'étrangers venant d'Amérique centrale. A Belize, le phénomène de la migration fait que les différentes cultures vivent ensemble et que l'on y parle différentes langues.

C'est un pays où il y a peu d'opportunités pour les jeunes, avec peu d'universités, avec des études professionnelles limitées et coûteuses ! Par conséquent, les jeunes en majorité, choisissent de travailler dans des fermes ou dans un travail pour lequel ils ne sont pas formés comme dans le bâtiment, travaux d'entretien etc... Comme ailleurs dans le monde, la drogue est un danger pour eux. Les groupes criminels cherchent à les recruter et avec l'immigration les gangs immigreront également dans ce pays.

Ils viennent de familles déstructurées, où il y existe la violence physique, verbale et sexuelle. Ils restent seuls longtemps ou bien ils sont confiés à des proches, qui les laissent exposés au danger. Ils sont victimes de la technologie qui fait naître en eux l'individualisme, la solitude et l'isolement. Ils cherchent à remplir le vide par des jeux vidéo et par la pornographie.

La mission à Belize est très jeune, nous avons à peine 7 ans d'existence. Nous sommes au sud du pays, nous appartenons à la Paroisse du Sacré Cœur de Jésus, à Dangriga au district de Stann Creek. En même temps que nous, sont arrivés les prêtres Rédemptoristes avec lesquels nous partageons la mission. C'était avant une zone abandonnée sur le plan pastoral ; nous avons donc trouvé une terre disponible, des personnes de foi et disposées à collaborer. C'est ainsi que nous avons commencé à visiter les différents villages, et peu à peu à en connaître la réalité. Quelques jeunes ont commencé à participer dans les quelques chapelles qu'il y avait. Malgré une vie menacée et en danger, nous avons vu le Royaume de Dieu

Les jeunes de Belize

comme horizon pour les jeunes. Pleines d'espérance, nous percevons que quelque chose de nouveau est possible.

Nous avons commencé à vivre quelques rencontres avec les jeunes, à leur proposer une participation active pour les accompagner dans la foi, donnant ainsi « un coup de jeune » aux chapelles.

Dans les groupes, ils commencent à découvrir la joie et l'amitié. Peu à peu, ils se sont reconnus comme Eglise, puisque comme Diocèse, il n'y a pas de pastorale des jeunes car depuis plus de 10 ans on ne travaillait plus avec les jeunes. Depuis 2015, on commence à former des leaders jeunes dans les villages. Peu à peu, la rencontre avec Jésus Christ et la formation ne font plus qu'un, les amenant à chercher le projet de Dieu pour eux-mêmes. Lorsque les jeunes ont une relation avec Jésus Christ, Ils deviennent les meilleurs évangélistes pour les autres jeunes, car ils parlent le même langage, ils ont une même syntonie dans leurs préoccupations, leurs besoins et ils savent quelles sont les menaces qui les guettent. Leur témoignage de vie parle plus que les mots.

Un autre aspect à noter, c'est la transmission de notre charisme aux jeunes. Maintenant, nous sommes passées à la rencontre de Jésus Christ en la personne des pauvres, à travers des visites à domiciles, l'aide aux malades et aux personnes seules, partageant la foi avec d'autres jeunes. Ils deviennent acteurs de leur propre formation. Peu à peu, ils vivent les valeurs de l'Évangile et les transmettent à d'autres jeunes qui voient maintenant les groupes comme un espace de participation pour leur vie.

Dans notre parcours, nous avons connu des erreurs et des réussites. Eux, rejettent tout ce qui est ancien, c'est pourquoi ils ont défié notre créativité pour leur présenter l'Évangile, sans en minimiser le message et les valeurs, et en même temps l'engagement qu'il implique. Ainsi, il y a eu des départs dans les groupes au moment de passer du groupe avec lequel on aimait être et jouer, au groupe avec une identité et un engagement.

Le fait d'être un lieu de migration et avec peu d'opportunités pour les jeunes, ils retournent dans leur pays d'origine pour continuer leurs études, ou travailler loin de chez eux, ce qui empêche de donner une suite au processus. Cependant, c'est aussi un avantage qu'un leader formé, où qu'il aille, il transmettra son expérience.

Il y a des conflits culturels entre les jeunes dans leurs différentes manières de concevoir et de vivre les valeurs de leur culture.

En tant que Communauté interprovinciale, c'était un défi pour nous de concilier nos différentes perceptions du service des jeunes.

Une autre difficulté rencontrée par les jeunes, c'est le manque de communication et le choc générationnel avec les responsables des chapelles, qui n'ont pas réussi à les intégrer dans les activités pastorales. Cela mène les jeunes à se décourager et à ne pas vouloir continuer.

Malgré les difficultés rencontrées, le processus pastoral de la mission a continué et nous avons vu la nécessité de réfléchir pour le futur, aussi bien des jeunes comme des pauvres. Alors, nous avons proposé de leur donner une identité mariale dans le charisme vincentien. On a commencé à former un groupe de jeunes pour qu'ils deviennent des Jeunesses Mariales Vincentiennes.

Défis pour la transmission des valeurs.

A cause de la pandémie, reprendre le processus, avec une nouvelle manière d'être avec eux en utilisant les moyens de communication.

- Faire prendre conscience aux responsables de l'importance de l'inclusion des jeunes dans le processus des villages.

- Trouver, souligner et apprendre des valeurs des jeunes. Eux aussi ont quelque chose à nous dire, à nous apporter. En favorisant la culture du partage et de la rencontre.

- Leur offrir une formation inclusive, qui les aide à se sentir membres de leurs communautés et acteurs.

- Continuer avec la formation de groupe JMV dans les villages.

- Pouvoir influencer davantage dans leur réalité d'abandon et les aider à guérir leur histoire, et élargir leur vision d'eux-mêmes et de leur entourage.

- Travailler dans la pastorale des vocations pour qu'ils connaissent d'autres styles de vie.

Les jeunes nous réclament cet « Ephata ! ». Il est vrai que nous devons purifier et les orienter en nous laissant guider par l'Esprit Saint pour qu'avec leurs valeurs et les nôtres nous puissions crier avec joie que le Royaume est possible aujourd'hui.

Sœur Elizabeth SANCHEZ

Fille de la Charité

TÉMOIGNAGE - DÉFI DE LA TRANSMISSION DE LA FOI AUX JEUNES GÉNÉRATIONS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

Province Belgique-France-Suisse

Au service du Mouvement JMV

Voici mon expérience sur ce thème de « La transmission de la foi et des valeurs chrétiennes aux jeunes générations ». Dans un premier temps, je vais vous expliquer le service que je réalise auprès des jeunes que je côtoie. Dans un second temps, j'essaierai de vous partager ce que je perçois de la vie des jeunes et, enfin, mes réflexions concernant l'amélioration de la transmission et l'espérance qui m'habite.

Le service réalisé auprès des jeunes

En septembre 2016, j'ai été nommée Conseillère Nationale de la Jeunesse Mariale Vincentienne de France (JMV France). Je connaissais ce Mouvement puisque j'y ai participé plusieurs années en tant que jeune. Le Mouvement n'a cessé d'évoluer pour se faire le plus proche possible des jeunes. Cependant, je savais combien, aujourd'hui, il était difficile de rejoindre les jeunes. Même si depuis quelques années, le Mouvement est moins connu en France, ce qui pouvait poser la question de savoir s'il était bien adapté aux jeunes d'aujourd'hui, ma réflexion s'est portée sur l'importance de transmettre l'histoire du Mouvement. La Vierge a demandé à Catherine Labouré de transmettre le message suivant au Père Aladel : « *La Sainte Vierge veut de vous une mission... Vous en serez le fondateur et le directeur. C'est une confrérie d'Enfants de Marie* ». Très rapidement, cette Association mariale s'est mise en place en France, puis dans le monde. C'est pourquoi, à la suite de sainte Catherine, il nous faut continuer à transmettre cette histoire qui a permis et permet encore aujourd'hui à tant de jeunes de par le monde de rencontrer le Christ.

J'ai commencé à parler de ce Mouvement quand j'y étais invitée. Il s'agissait d'échanger lors de rencontres interpersonnelles ou durant des réunions regroupant plus de personnes (Exemple : l'association des Œuvres Mariales). J'ai senti une grande écoute de la part des personnes que je rencontrais. Cela m'interpellait à chaque fois. Elles découvraient ce Mouvement, son histoire...

Par la suite, des personnes ont voulu s'engager pour servir les jeunes. Des familles ont désiré inscrire leur enfant. De nouveaux groupes se sont mis en place. Au fur et à mesure des rencontres, il a fallu écouter et ajuster les propositions.

Ce que je perçois de la vie des jeunes

Les enfants et jeunes viennent d'horizons différents. J'étais surprise de me rendre compte que des jeunes faisaient un long trajet pour rejoindre leur groupe JMV. Ces jeunes désirent connaître. La transmission est vraiment importante. Je suis toujours impressionnée de l'intérêt qu'ils portent quand nous témoignons de notre foi lors des rencontres. Ces jeunes posent beaucoup de questions, ils cherchent le sens de tout cela. Ils ont des projets qu'ils souhaitent réaliser. Je me souviens d'une jeune m'expliquant un projet qu'elle désirait mettre en place. Elle souhaitait aider d'autres personnes. Au fur et à mesure, elle se confrontait à des difficultés qui devenaient source d'incompréhension et de souffrance. Que faire ? Si ce n'est écouter, accompagner, conseiller, encourager...

Petit à petit, des jeunes plus âgés souhaitent encadrer les enfants. Il y a quelques années, les jeunes responsables JMV avaient déjà passé de nombreuses années au sein du Mouvement. Aujourd'hui, en France, ce n'est plus ainsi. Nous avons à repenser l'accueil de ces jeunes qui souhaitent se mettre au service des enfants.

Les familles découvrent également le mouvement. Elles souhaitent être également accompagnées.

Un groupe s'est mis en place pour des jeunes plus âgés suite à la demande d'une jeune. Encore cette année, des jeunes demandent à rejoindre ce groupe. Ils désirent se rencontrer, partager leurs interrogations, prier ensemble...

Au service du Mouvement JMV

Comment améliorer la transmission de la foi ?

Ce qui me procure une grande joie, c'est de faire l'expérience que les enfants et jeunes sont présents. Ils réfléchissent, s'engagent, croient... Je pense qu'à la suite du Christ, il est important de faire route avec eux. Bien sûr, cela nous questionne, nous remet en cause. La manière de transmettre évolue mais reste bien présente.

Quand on met en place un groupe, il faut accepter que les jeunes viennent, restent ou repartent. Seul le Christ est à l'œuvre dans le cœur de chaque jeune. Nous ne sommes qu'un instrument dans les mains du Christ.

Il est important de laisser le jeune s'exprimer comme il le souhaite, de poser ses questions comme celles-ci lui viennent à l'esprit. C'est à nous de nous adapter afin de cheminer ensemble. Parfois la transmission se réalise au fur et à mesure que les questions naissent.

Les jeunes sont très attentifs à notre cohérence de vie. Il est important que nos paroles et nos actes se rejoignent.

Il peut arriver que le découragement soit présent. Celui-ci peut parfois être ressenti par les jeunes. Je me souviens de certaines remarques : un jeune me demandant la date de la prochaine rencontre afin d'y être présent, une maman me disant combien ces rencontres étaient importantes... Alors il faut continuer le chemin ensemble.

Il est important de faire des projets pour les enfants et les jeunes malgré l'ampleur qu'ils auront. De nombreux projets naissent en lien avec les événements vécus. N'oublions pas d'impliquer les jeunes dans la réalisation des projets. Ils portent en eux de nombreux désirs qui ne demandent qu'à grandir.

Avec les jeunes et leurs familles, nous cheminons ensemble. La transmission demande du temps, de l'écoute, de la présence... Le Christ est là présent. Nous devons accepter les imprévus, de ne pas tout maîtriser... Sans cesse nous avons à nous ajuster. Que Marie ne cesse de nous accompagner afin de poursuivre cette route au service des enfants, des jeunes et de leurs familles.

Sœur Marie-José PAQUIN
Fille de la Charité

TÉMOIGNAGE - DÉFI DE LA TRANSMISSION DE LA FOI AUX JEUNES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

Province du Proche-Orient

Favoriser la fraternité entre chrétiens et musulmans

Le document sur la Fraternité humaine (*Abou Dabi, le 4 février 2019 – Pape François et Grand Imam d'Al-Azhar*) invite toutes les personnes qui portent dans le cœur la foi en Dieu et la foi dans la fraternité humaine, à s'unir et à travailler ensemble, dans la compréhension de la grande grâce divine qui rend frères tous les êtres humains et à adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère.

COURTE PRÉSENTATION DES CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES NOUS RENCONTRONS DES JEUNES MUSULMANS.

La Province du Proche-Orient est formée de 5 pays : l'Égypte, l'Iran, le Liban, la Syrie et la Terre Sainte.

En Égypte, nous avons 4 écoles réparties entre le Caire et Alexandrie. Les élèves que nous accueillons sont à majorité musulmane.

Au Liban, 4 sur 17 de nos écoles accueillent très majoritairement des musulmans. Elles sont situées principalement dans la capitale Beyrouth.

En Syrie, nous avons une seule école située à Damas qui accueille une majorité chrétienne.

Favoriser la fraternité entre chrétiens et musulmans

Notre Mission

Nous voudrions offrir à nos élèves avant tout un espace de fraternité où Chrétiens et Musulmans se côtoient et se respectent dans leur diversité religieuse, culturelle et traditionnelle. De même, leur donner un enseignement de qualité, développer leurs connaissances et leurs compétences, leur assurer une formation humaine, académique et spirituelle fondée sur notre Charisme et les enseignements de l'Eglise. Le choix de nos enseignants parmi nos anciens élèves chrétiens nous aide à accomplir cette mission.

QUI SONT-ILS (LEURS SOUFFRANCES, LEURS RÊVES, LEURS JOIES, LEURS DIFFICULTÉS) ?

Le plus grand nombre d'élèves en Egypte sont des jeunes filles, ce qui est très important pour nous dans la société égyptienne où la fille (la femme) ne jouit pas encore de tous ses droits. Ces filles deviendront des femmes instruites, des femmes debout formées à honorer leurs devoirs plus tard dans la société et à réclamer leurs droits.

Dans toutes nos écoles, nous tenons à former chez nos élèves le sens de l'appartenance à leur milieu : famille, école et pays. Ces jeunes rêvent de grandir dans un milieu qui les encourage à continuer leurs études universitaires et un bon nombre souhaitent continuer leur spécialisation hors de leur pays. Ils viennent de familles dont le revenu est insuffisant. Certains viennent de familles à problèmes surtout au niveau relationnel, (parents séparés ou divorcés). Ils vivent des problèmes caractérisés par la peur, la confusion des émotions et surtout le manque de confiance en soi. Nous rencontrons d'autres jeunes influencés par leur éducation religieuse stricte plutôt superstitieuse et moralisatrice.

Les familles qui envoient leurs enfants dans nos établissements ont confiance en nous et y cherchent une institution pour s'évader de leur milieu souvent enfermé et fanatique. Ils veulent que leurs enfants soient éduqués autrement et plus ouvertement. Ils tiennent à notre éducation et recherchent une solide morale et des valeurs humaines et chrétiennes. En effet, notre éducation touche à travers les élèves des milliers de familles, noyaux fondamentaux de la société et de l'humanité, un très large éventail de personnes que nous marquons par ce que nous leur inculquons par notre

présence et notre témoignage : l'esprit de Jésus-Christ, l'esprit de charité et d'ouverture à l'autre, à tout autre.

A côté de cet enseignement, le rôle des différents mouvements et activités parascolaires que nous animons visent à épanouir le jeune et à développer ses compétences et ses potentialités. L'école forme l'homme, la femme de demain, qui acquiert à côté de l'enseignement, des principes, des valeurs et l'outil pour s'intégrer dans la société de demain et affronter courageusement la vie. Dans nos établissements, nous travaillons principalement pour la promotion du pauvre ; les jeunes apprennent deux langues étrangères en plus de leur langue maternelle, ce qui leur permettra de trouver plus tard facilement un débouché dans différents domaines de travail et d'avoir de bons postes.

QUELLE RÉFLEXION CELA VOUS INSPIRE (DIFFICULTÉS, INTERROGATIONS...) ? QUELLES PISTES POUR AMÉLIORER LE DIALOGUE ET LA FRATERNITÉ ? QUELLE ESPÉRANCE ?

Dans notre mission, nous nous posons régulièrement ces questions : Quel élève voulons-nous former pour demain ? Quelles valeurs inculquons-nous aux élèves de nos écoles à travers notre enseignement ? Quels sont les défis et les perspectives d'avenir ? Comment faire pour continuer à soutenir les familles pauvres qui n'ont plus les moyens d'éduquer leurs enfants dans nos écoles ? En somme, comment améliorer la Mission de nos écoles ?

Notre Mission éducative nous encourage à aller de l'avant, à travailler à contre-courant des valeurs de ce monde malgré toutes les difficultés et les obstacles : des lois stériles, des programmes d'enseignement désuets dans nos pays, des gouvernements qui cherchent à éliminer les établissements scolaires chrétiens, de grands soucis économiques et sociaux qui nous font dépenser du temps et usent notre énergie. Ajoutons à cela l'Islamisme (Daesh et autres) qui augmente ces dernières années en Orient et qui influence certains de nos jeunes.

Un défi auquel nous sommes confrontées dans nos œuvres est de faire reconnaître le droit de la femme à l'instruction, au travail, à l'exercice de ses droits politiques ; de la protéger de l'exploitation sexuelle et du fait de la traiter comme une marchandise ou un moyen de plaisir ou de profit économique. Pour cela, nous devons travailler pour faire cesser toutes les pra-

Favoriser la fraternité entre chrétiens et musulmans

tiques inhumaines et les coutumes courantes qui humilient la dignité de la femme et pour modifier les lois qui les empêchent de jouir pleinement de leurs droits. Le foyer des réfugiés à Damas accueille, en collaboration avec l'UN, des femmes battues qui ont subi la violence par leur mari et des enfants Irakiens et Syriens réfugiés, tous musulmans. Nous assurons la formation des enfants et travaillons à la promotion des femmes.

Malgré toutes les difficultés et les défis, nous essayons de faire face aux tendances individualistes, égoïstes et conflictuelles ; au radicalisme et à l'extrémisme aveugle sous toutes ses formes et ses manifestations. Nous avons la forte conviction que les vrais enseignements des religions invitent à demeurer ancrés dans la paix et à soutenir les valeurs de la connaissance réciproque et du dialogue. La diffusion de la culture de la tolérance, de l'acceptation de l'autre différent et de la coexistence entre les êtres humains pourrait armer les nouvelles générations contre la domination de la pensée matérialiste, du danger des politiques de l'avidité du profit effréné et de l'indifférence, basée sur la loi de la force et non sur la force de la loi.

Organiser des espaces de dialogue, des formations, des rencontres avec nos partenaires dans l'éducation : parents, enseignants et anciens élèves, communiquer clairement les attentes pour atteindre le but commun sont des initiatives que nous essayons de prendre pour contribuer à réaliser la mission commune éducative.

L'accueil de l'autre différent, le respect des croyances, le partage des souffrances et des difficultés nous aident à dépasser l'insécurité que nous vivons dans les pays de notre Province du Proche-Orient et à inventer un vivre ensemble dans la paix.

« Tu es humain, tu es enfant de Dieu et tu es mon frère, point ! » (Pape François dans l'avion à son retour de Bagdad).

Sœur Rania Azzi
Fille de la Charité

TÉMOIGNAGE - DÉFI DE LA TRANSMISSION DE LA FOI AUX JEUNES GÉNÉRATIONS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

Province du Vietnam

Transmettre les valeurs chrétiennes aux jeunes Sœurs en formation

NOTRE CONTEXTE AU VIETNAM EN MATIÈRE DE FORMATION RELIGIEUSE

Les Vietnamiens ont un sens naturel et profond de la religion. Bien que notre religion traditionnelle repose sur le culte des ancêtres, de nombreux Vietnamiens se disent « non religieux » aujourd'hui ; seuls 7% environ de la population sont catholiques. Notre histoire religieuse est fortement influencée par les trois courants religieux à savoir, le bouddhisme, le confucianisme et le taoïsme. De nombreuses valeurs positives sont inhérentes à notre culture telles que l'amour de la paix, l'hospitalité, l'application à l'étude, le sérieux, le respect et le dévouement filial envers les parents et les personnes âgées. Cependant, ces vertus traditionnelles sont fortement influencées dans notre pays par l'éducation actuelle et la mondialisation. L'idéologie communiste affaiblit la notion de péché dans la conscience des gens et crée en eux une mentalité de doute et d'autodéfense. La mondialisation favorise l'individualisme et le consumérisme.

Notre éducation procède à un lavage de cerveau chez les jeunes en vue d'une efficacité qui favorise l'indifférence, l'impureté, la malhonnêteté et prive les jeunes de la capacité de penser et de discerner. Les trois courants religieux et nos longues guerres historiques ont renfermé les gens sur eux-mêmes et les ont rendus hésitants à dire la vérité. La prolifération des médias pousse les gens, en particulier les jeunes, vers une vie virtuelle, une ambiguïté dans les manières, la façon de penser et le style de vie.

Nos jeunes peuvent être comparés à des marins sur un océan sans boussole. Certains parents sont très occupés à gagner de l'argent, ils ont très peu de temps pour leurs enfants ; beaucoup d'autres parents gâtent leurs enfants

Former les jeunes Sœurs dans un pays communiste

plutôt que de les éduquer. A l'école, les jeunes sont obligés de réussir par tous les moyens. Ils luttent seuls entre les grandes aspirations et le vide, entre les lumières et les ombres de ce qui se passe dans notre société, alors ils sont désorientés. Ils se tournent vers Google pour obtenir des réponses à toutes leurs questions, ce qui n'est jamais une bonne solution. Elles viennent à la Compagnie avec toutes leurs préoccupations, leur inquiétude, leurs questionnements identitaires. Elles ont grandement besoin d'être écoutées et accompagnées avec empathie et compréhension.

MON EXPÉRIENCE DANS LA FORMATION DES JEUNES SŒURS

a. Un accompagnement dans les 3 dimensions indiquées dans les Constitutions

Ayant vécu les différentes étapes précédentes de la formation, les jeunes Sœurs ont certainement progressé à bien des égards. Mais en raison de notre contexte, il y a des domaines importants où elles avaient besoin d'un accompagnement plus attentif et plus ciblé, comme une meilleure connaissance de soi, un discernement sous la conduite de l'Esprit, un enracinement profond en Dieu et dans le charisme vincentien. J'ai eu le privilège de les accompagner dans ce cheminement.

La dimension humaine consiste en un accompagnement proche et concret pour aider les jeunes Sœurs à comprendre, à découvrir plus profondément leurs forces et leurs limites et à reconnaître leurs talents. Elles ont appris les joies et les défis de la collaboration dans la planification et l'organisation des activités, les tâches ménagères, la cuisine et les présentations culturelles. Nous faisons une évaluation à la fin des activités.

La dimension spirituelle vise une initiation à la prière, aux sacrements, à la contemplation de Jésus, à la lectio divina, au partage de la foi, à la rédaction de leurs réflexions et à la préparation de la liturgie ainsi qu'à l'effort lent mais persévérant pour se rapprocher de la personne de Jésus dans une relation plus personnelle ...

La dimension apostolique met l'accent sur la lecture et l'étude du Catéchisme et des enseignements de l'Église, un profond enracinement dans la spiritualité vincentienne afin de les aider à construire un solide bagage vincentien pour leur mission de Filles de la Charité. Un temps suffisant est prévu pour l'étude personnelle qui comprend l'élaboration d'objectifs pour les tâches, le rendre compte de leur vie et de leur service, la participation à la réflexion apostolique.

b. Autres formes d'accompagnement

La communication formelle et des entretiens non formels

Nous avons eu des entretiens personnels et individuels pour des échanges spontanés et des clarifications autres que la communication mensuelle régulière. Ceux-ci nous ont permis de construire une relation de confiance et de bienveillance, les encourageant à s'exprimer librement ; ensemble nous discernons à la lumière de l'Écriture et du charisme vincentien.

Clarification des valeurs

Parfois, je mettais les Sœurs au défi ou exigeais davantage d'elles si cela était nécessaire. La tâche essentielle était de les aider à faire évoluer leur système de valeurs en accord avec la foi chrétienne et les valeurs de la vie consacrée. En grandissant dans la liberté intérieure, cette clarification et ce discernement les ont aidées à donner la priorité à Dieu dans leur vie, sur leur travail, leur réussite, leur renommée ou toute autre chose. Nous attendons d'elles qu'elles apprennent à chercher Dieu en toutes choses, qu'elles apprennent également à avoir ce regard de foi au lieu d'une rationalité exigeante. Elles deviennent seigneuses progressivement dans ce qu'elles découvrent d'elles-mêmes, elles acceptent leurs forces et leurs limites, elles trouvent de la joie dans l'accomplissement des tâches simples et trouvent le sens et le but de chaque action ou travail.

RÉALISATIONS ET RÉFLEXIONS PERSONNELLES

Formation personnelle et enracinement en Dieu

J'ai ressenti un grand besoin d'auto-formation et la nécessité de m'approcher de Dieu plus fréquemment. J'ai lu davantage les enseignements de l'Église et de notre Compagnie afin de pouvoir partager et accompagner de manière plus efficace. J'étais consciente de la responsabilité de grandir dans ma propre humanité et dans l'esprit de la Compagnie.

Une communauté locale solidaire et une collaboration efficace entre les formatrices

Lorsque j'étais Sœur Servante, j'étais soutenue par les Sœurs de notre Communauté. Quand j'ai été envoyée au Séminaire, notre équipe de formation se réunissait chaque semaine ou selon les besoins pour planifier et partager des informations. Nous prenions le temps de partager et d'étudier ensemble. En collaboration et coresponsabilité, nous avons cheminé ensemble dans la même direction.

Former les jeunes Sœurs dans un pays communiste

Il est essentiel de connaître le mieux possible le milieu d'où proviennent nos jeunes Sœurs.

Un certain nombre de jeunes Sœurs sont issues de familles brisées ou problématiques / dysfonctionnelles. Certaines parmi elles ont été exposées à la pornographie pendant leurs études universitaires, ce qui a causé des problèmes psychologiques lorsqu'elles sont entrées dans la Compagnie.

La purification du système de valeurs avec lequel elles ont grandi est impérative avant de pouvoir commencer à embrasser les valeurs chrétiennes et vincentiennes.

Les jeunes Sœurs ont reçu une éducation déséquilibrée dans des écoles totalement conditionnées par le communisme ; les Sœurs luttent, donc, avec les exigences des valeurs chrétiennes et de la vie consacrée. C'est une lutte très réelle entre la lumière et les ténèbres pour elles.

Le tiraillement entre un programme de formation limité dans le temps et les besoins de formation des jeunes Sœurs

Les problèmes des jeunes candidates sont très nombreux et compliqués tandis que les étapes de formation ont leur propre calendrier. Cela met sous pression les formatrices au moment de l'évaluation à la fin de chaque étape pour considérer la recommandation d'une candidate pour l'étape suivante. *L'importance non négociable du rôle des Sœurs Servantes et des Communautés dans la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes aux jeunes en tant que modèles et compagnes, et une formation actualisée des formatrices pour leur permettre de suivre les changements rapides de l'époque dans laquelle nous vivons.*

Je termine ce témoignage avec un sentiment de profonde gratitude, pour la manière dont la mission de formatrice m'a façonnée, qu'il m'est difficile d'exprimer pleinement. La mission d'accompagnement dans la transmission des valeurs chrétiennes et vincentiennes m'a fait expérimenter Dieu lui-même en toutes choses, à travers sa Parole, et à travers des signes qu'il m'a invitée à lire et à comprendre dans la foi. Enfin, je suis de plus en plus convaincue de la manière dont la grâce agit : « *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance* » (1 Co 3, 6). Chacune de nous contribue de son mieux pour témoigner et transmettre la foi et les valeurs chrétiennes aux jeunes générations... et Dieu fera le reste.

Sœur Lucia Ngoc Tuyen NGUYEN
Fille de la Charité